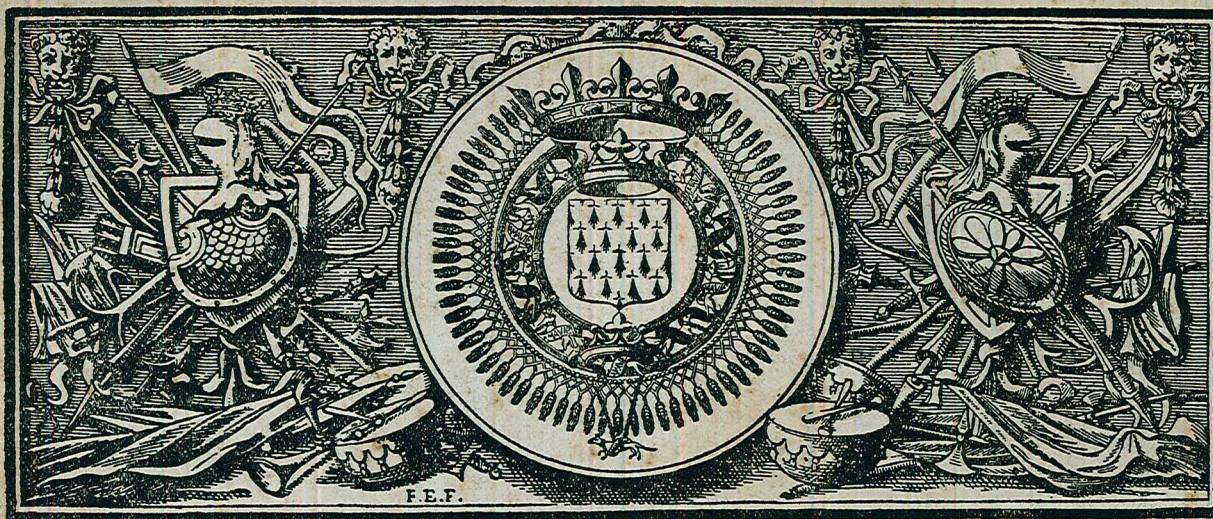




POTIUS MORI QUAM FÆDARI

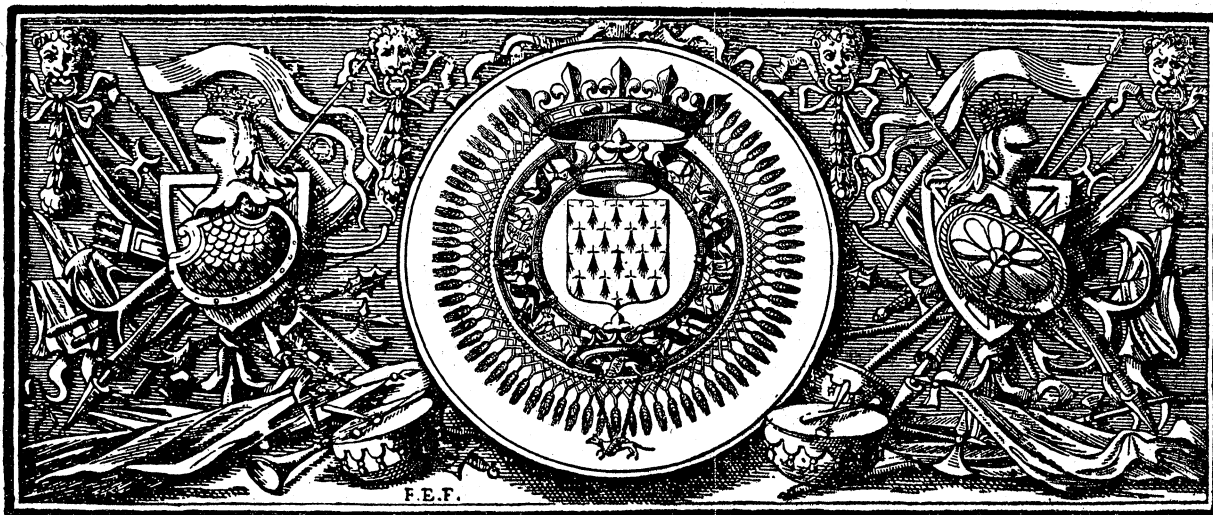
LA BRETAGNE

PÈLERINAGES

DANS LES SITES
ET SUR LES CHEMINS OU ONT
VÉCU, TRAVAILLÉ ET AIMÉ LES
ARTISANS DE SA GRANDEUR

EN VENTE

LIBRAIRIE ROMBALDI



POTIUS MORI QUAM FÆDARI

38992

13
909
DCE

LA BRETAGNE

PÈLERINAGES DANS LES SITES
ET SUR LES CHEMINS OU ONT
VÉCU, TRAVAILLÉ ET AIMÉ LES
ARTISANS DE SA GRANDEUR

LA BRETAGNE

VITRÉ

On n'entre réellement en Bretagne qu'à Vitré.

La défense de la Bretagne à l'Est s'appuyant sur deux piliers qui paraissaient inébranlables : Fougères et Vitré.

Le nom de Vitré ne commence d'apparaître que vers la moitié du ^{xv}^e siècle, avec ce Riwallan d'Auray qui fut une manière d'Agnerillot bas-breton et à qui le duc Geffroi pour prix de son zèle à le servir apanagea un grand fief limitrophe du Maine et de l'Anjou : le Vaudelais Riwallan y bâtit le château de Vitré et pris le titre de baron.

Au bout d'une année, sa femme Gwen-Arc'haut (blanche comme l'argent), qui était de Basse-Bretagne comme lui, mit au monde un fils Tristan. Et ce fut Tristan le bien nommé, car à la mort de ses parents, chassé par ses vassaux en révolte, il lui fallut chercher un asile à Fougères près du Seigneur Main, lequel avait pour sœur Inoguen.

« Or cette sœur, belle à merveille, dit la chronique, aima Tristan de Vitré et, désirant l'avoir à époux et non autre, révéla le secret de son cœur à son frère Main, qui de ce requit Tristan. Et Tristan, en s'excusant, répondit qu'il était déshérité et n'avait terre où il la pût mener quand il l'aurait épousée. Adonc Main lui promit en dot de mariage, avec la dite Inoguen sa sœur, tout ce qu'il avait en Vandelais, outre le fleuve de Couesnon. Quand Tristan se vit ainsi pressé, il considéra la grâce que lui avait faite Main : ainsi ne l'osa refuser, même pour l'honneur et la beauté de la demoiselle, et la prit à femme avec la dot qui lui fut assise et baillée. »

Conte-t-on encore ce jolie déduit d'amour aux pèlerins qui se rendent de Vitré à Fougères ? L'histoire de Tristan et d'Inoguen a comme un parfum de chevalerie. Les Guides devraient la recueillir : ce serait la meilleure initiation aux beautés féodales de la reine des places fortes bretonnes.

Fougères en effet offre cette singularité d'être à la fois une ville industrielle — la première ville industrielle de Bretagne après Nantes — et une ville du plus parfait archaïsme, la ville par excellence de la féerie celtique : Viviane de Brocéliande n'y est-elle point honorée sous le vocable d'une sainte totalement inconnue de la liturgie officielle, et Juliette Drouet, cette autre Viviane de cet autre magicien du verbe qui fut l'auteur de *La Légende des Siècles*, n'y ouvrit-elle pas ses beaux yeux de jais à la lumière ?

Accord miraculeux du paysage et des amants qui s'y bercèrent tout un été de 1837. Le soir surtout, quand Fougères arrête ses métiers et que, rendues au silence du passé, ses vieilles tours de Mélusine et du Gobelin, ses remparts, ses échauguettes et ses flèches s'enlèvent en noir sur le ciel, c'est un rêve de Hugo réalisé ; on dirait un de ces dessins à l'encre où, sous un ciel dramatique et mouve-



menté, le grand poète s'amusait à ériger les capricieuses architectures moyenâgeuses qui hantaient son cerveau de burgrave en disponibilité.

RENNES

« Quelle différence avec Rennes ! Rien — ou si peu — n'y est du moyen-âge ou de la Renaissance ; rien ou presque rien, dans cette capitale d'Arthur de Richemont et François II, n'évoque les temps de l'indépendance. Et, en revanche, tout y reporte l'esprit vers le siècle qui consumma l'asservissement de la province. C'est ainsi qu'on a pu définir Rennes un Versailles sans Versailles, autrement dit sans le château ni le parc, mais avec les vastes avenues, les routes droites, l'herbe entre les pavés et cette couleur grise du temps passé qui, à Rennes comme à Versailles, revêt toute chose de sa mélancolie solennelle. »

SAINT-MALO

« Il semble qu'on franchisse toute une civilisation en passant de Rennes à Saint-Malo, de la vieille cité parlementaire à la cité des corsaires, île plus que presque île, secouée sur son roc d'un obscur frémissement et toujours prête, dirait-on, à rompre son amarre continentale pour se lancer dans les aventures du large. Le même besoin d'inconnu, la même aspiration vers les grands horizons de la Nature ou de l'Ame travaille ses Jacques-Cartier, ses Duguay-Trouin, ses Mahé de la Bourdonnais, ses Surcouf, ses Chateaubriand et ses Lamennais. Remonteurs de courants, découvreurs de terres vierges, ils sont là comme dans une aire d'où ils s'élancent pour annexer des mondes. Tout ce qu'ils touchent, ils le renouvellent ou le marquent au cachet de leur ardente personnalité : Broussais fonde la médecine physiologique ; Lamettrie fait de la psychologie une annexe de l'histoire naturelle ; Maupertuis court jusqu'en Laponie mesurer le globe terrestre ; Porson de la Barbinais ressuscite Régulus ; Boursaint crée l'assistance aux marins. « Ville unique au monde ! pouvait écrire Jules Simon. On fait en un quart d'heure le tour de ses remparts et cependant, rien qu'à parcourir ses rues, on y apprendrait l'histoire de France. »

COMBOURG ET MAURICE BARRÈS

« Une doctrine et une esthétique, non pas très neuves, assurément, mais dont vous aviez toute l'étoffe nécessaire pour renouveler la formule, voilà ce que vous a fourni Combourg et qui était le plus grand service qu'on pouvait vous rendre à ce moment ; l'avoir payé d'un simple gauchissement de la route que vous suiviez et qui, du scepticisme renanien, risquait de vous mener tout droit par l'égotisme à l'anarchie, c'est, je l'accorde, de quoi justifier pleinement votre gratitude envers René. Mais déjà, sur cette route scabreuse, aux haltes de ses halliers de rêverie, les philtres de la Viviane armoricaine avaient commencé d'opérer ; déjà vous commen-

ciez à soupçonner qu'« un être porte en soi plus de puissance à s'émouvoir qu'il ne s'en connaît », vous aperceviez qu'une conception purement rationnelle du monde ne résout rien que dans notre cerveau et laisse toute vive, toute nue et grelottante sous les vents de l'Occulte, la pauvre sensibilité. Souvenez-vous, Barrès, de ces soirs où nous revenions à pied, dans une brume de lait, par les grandes landes de Bringuillier, de ces vastes silences qui s'établissaient soudain et qui se fermaient sur nous comme une banquise. C'était comme si le pouls de l'univers se fut arrêté. Et tout à coup quelque chose passait, un frémissement inexplicable des ajoncs, le cri bref d'un de ces oiseaux de mer qui n'ont qu'une note, deux tout au plus, et qui ne savent qu'appeler ou gémir : seul les oiseaux des sillons et des bois ont reçu du ciel la grâce de la mélodie. Tout est symbole à qui sait voir et entendre... Allez, Barrès, c'est là que vous avez appris comment le silence, les grands espaces solitaires, les longues files indéterminées des peupliers se transforment naturellement en prières dans une âme ; c'est là, ô aspirant mystagogue, ô Faust adolescent, que vous avez pris, mieux que chez Guaita, votre première leçon d'ésotérisme appliqué. Il y a des solitudes ailleurs ; là c'est la solitude même et l'âme y est en tête-à-tête avec le mystère ; elle est sur le seuil du grand Secret ; elle peut s'en détourner par la suite : elle gardera toujours sur elle la brûlure de ce vent de ténèbres ; elle gardera toujours l'ébranlement de ce « vertige du passé » qui, avant vous, avait saisi Michelet à la pointe du Raz...

CHARLES LE GOFFIC — *L'âme bretonne*

UNE VISITE A COMBOURG

« Enfin, nous découvrîmes une vallée au fond de laquelle s'élevait, non loin
« d'un étang, la flèche de l'église d'une bourgade ; les tours d'un château féodal
« montaient dans les arbres d'une futaie éclairée par le soleil couchant. »

Cette première impression, que le jeune René de Chateaubriand reçut de cette terre où il allait passer sa jeunesse, fait encore un tableau exact ; je viens de le vérifier. Chateaubriand ajoute « J'ai été obligé de m'arrêter : mon cœur battait au point de repousser la table sur laquelle j'écris. Les souvenirs qui se réveillent dans ma mémoire m'accablent de leur force et de leur multitude, et pourtant que sont-ils pour le reste du monde... ? » Ces souvenirs dont Chateaubriand semble prier qu'on excuse l'ardeur, se propagèrent, pour la féconder, dans toute notre littérature moderne. Nous avons dans le sang la fièvre du premier volume des *Mémoires d'outre-tombe*. Quel admirable contentement de considérer la triste et sévère façade de ce manoir, de s'engager sous ses voûtes, d'en éveiller à notre tour les échos et de prêter notre visage au vent des donjons !

J'ai toujours projeté de visiter les lieux où sont les racines des grands arbres

à parfum qui, balancés sur le monde, suscitèrent mon imagination. Je ne mourrai point sans m'être assis, pèlerin enchanté, dans Coïmbre, et sous le cyprès de la belle Inès assassinée, — en Crimée, sur le temple où Diane transporta Iphigénie, — à Kerbéla, parmi les sables qui burent le sang des Alides. Mais, dans ce mois guerrier qui me replie sur nos réserves, je ne veux rien qui me détourne de la discipline nationale. J'ai noté autour de Rennes mes pèlerinages : près de Vitré, aux Rochers, qu'habita Mme de Sévigné, j'évoquerai dans ses jardins intacts la plus aimable image de la solide raison française ; c'est encore de la raison que j'évoquerai à la Chesnaie où le volontaire Lamennais prit barre sur le mol Maurice de Guérin. En d'autres circonstances, parcourant la forêt de Paimpont qui subsiste des bois immenses de Brocéliande, j'eusse aimé à y poursuivre Merlin l'Enchanteur et Viviane, mais ce n'est point de rêveries qu'il s'agit pour un soldat des batailles de Rennes ! A Combourg, je cherche le plaisir d'approcher et de contrôler des magies ; je me promène dans une épreuve en pierre d'un chef-d'œuvre verbal. Les incantations du poète me deviennent présentes, réelles, concrètes ; je les vois, je les touche dans cette architecture. Fils des romantiques, je rentre dans ma maison de famille et je sonne à l'huis d'un château, survivance du passé, où je reconnais en même temps le principe de mon activité littéraire.

Ces indications feront-elles entendre à quelques amateurs de la mélancolie lyrique les plaisirs abondants que je trouvais sur chaque marche du vieil escalier, en mettant mes pas indignes dans les pas du génie, jusqu'au sommet de la Tour du Chat et sur le seuil de la chambre fameuse où l'enfant prépara son immortalité. « La fenêtre de mon donjon s'ouvrait sur la cour intérieure ; le jour, j'avais en « perspective les créneaux de la courtine opposée, où végétaient des scolopendres et « croissait un prunier sauvage. Quelques martinets, qui, durant l'été, s'enfonçaient « en criant dans les trous des murs, étaient mes seuls compagnons. La nuit, je « n'apercevais qu'un petit morceau du ciel et quelques étoiles. Lorsque la lune « brillait et qu'elle s'abaissait sur l'occident, j'en étais averti par ses rayons qui « venaient à mon lit au travers des carreaux losangés de ma fenêtre. Des chouettes, « voletant d'une tour à l'autre, passant et repassant entre la lune et moi, dessinaient « sur mes rideaux l'ombre mobile de leurs ailes. Relégué dans l'endroit le plus « désert, à l'ouverture des galeries, je ne perdais pas un murmure des ténèbres. « Quelquefois le vent semblait courir à pas légers ; quelquefois il laissait échapper « des plaintes ; tout à coup une porte était ébranlée avec violence, les souterrains « poussaient des mugissements ; puis, ces bruits expiraient pour recommencer « encore... L'entêtement du comte de Chateaubriand à faire coucher un enfant seul « au haut d'une tour pouvait avoir quelque inconvénient ; mais il tourna à mon « avantage. Cette manière violente de me traiter me laissa cette sensibilité d'imagi- « nation dont on voudrait aujourd'hui priver la jeunesse. »

LE SENTIMENT MODERNE DE LA NATURE

Il y a dans l'homme un instinct qui le met en rapport avec les scènes de la nature. Eh ! qui n'a passé des heures entières, assis sur le rivage d'un fleuve, à voir s'écouler les ondes ! Qui ne s'est plu, au bord de la mer, à regarder blanchir l'écueil éloigné ! Il faut plaindre les anciens, qui n'avaient trouvé dans l'Océan que le palais de Neptune et la grotte de Protée ; il était dur de ne voir que les aventures des Tritons et des Néréides dans cette immensité des mers, qui semble nous donner une mesure confuse de la grandeur de notre âme, dans cette immensité qui fait naître en nous un vague désir de quitter la vie pour embrasser la nature et nous confondre avec son Auteur.

CHATEAUBRIAND — *Le Génie du Christianisme*
(2^e partie, livre v, chap. 1)

Il n'est rien de beau, de doux, de grand dans la vie, que les choses mystérieuses. Les sentiments les plus merveilleux sont ceux qui nous agitent un peu confusément : la pudeur, l'amour chaste, l'amitié vertueuse, sont pleins de secrets. On dirait que les cœurs qui s'aiment s'entendent à demi-mot, et qu'ils ne sont que comme entrouverts. L'innocence, à son tour, qui n'est qu'une sainte ignorance, n'est-elle pas le plus ineffable des mystères ? L'enfance n'est si heureuse que parce qu'elle ne sait rien, la vieillesse, si misérable que parce qu'elle sait tout ; heureusement pour elle, quand les mystères de la vie finissent, ceux de la mort commencent.

CHATEAUBRIAND — *Le Génie du Christianisme*
(Chap. 11)

BRETAGNE ET CHATEAUBRIAND

Chateaubriand a eu en lui le sang conjugué, à vingt générations faisant plus de dix siècles d'histoires, des familles de gentilshommes bretons de cette région, marine et terrienne, qui forme un grand quadrilatère boisé entre la Manche au Nord, l'Arguenon à l'Ouest, le Perche à l'Est, la Loire au Sud. Cette région n'est pas la Bretagne « bretonnante » du Finistère et du Morbihan, la Basse-Bretagne où on parlait peu le français il y a cent cinquante ans, et qui constitue l'arrière fond celtique de la race. Non, non, c'est la Haute-Bretagne, le pays *gallo*, la marche frontière où la France a rejoint la Bretagne dès le xiv^e siècle et y a mêlé le plus beau sang de deux royaumes en même temps que les couleurs de leurs drapeaux.

Terres de force et de grâce, ossaturées et nerveuses sous le vent tiède de ce *Gulf-Stream* américain que coupe sans cesse le vent glacé du Nord-Est anglais, forêts et rocs où de fraîches rivières ourlent des oasis de culture autour de petites

cités en acropoles sur les hauteurs, contrées de nuages et de flots, à la fois Ar-Mor (la mer) et Ar-Goat (la forêt), patries et matries d'une race gallo-celte où la sensualité s'allie à l'idéalisme dans des tempéraments capables des plus hautes exaltations comme des plus basses dépressions. Province et race à la sensibilité changeante, à la volonté brusque, au chant triste, inquiètes comme la vague et tenaces comme le granit. Dans ce quadrilatère forestier et marin, toute une petite noblesse de gentilshommes laboureurs et guerriers, mi-paysans, mi-corsaires, jamais courtisans, s'imposa dix siècles en maîtresse du sol et de la mer, gouvernail et charrue tout ensemble, rude de mœurs, indépendante d'usages, franchises et coutumes, têtue dans sa résistance aux empiètements du pouvoir central quel qu'il fût, cantonnée dans ses prérogatives, enracinée dans ses clans, sans cesse mariée et remariée entre consanguins. De cette race a surgi François René de Chateaubriand. Le sang breton a roulé en ses veines ; le génie breton s'est manifesté en ses œuvres. Bretagne d'abord, Bretagne toujours ; du berceau au tombeau, c'est de là qu'il venait et c'est là qu'il repose. Le piédestal de son génie, c'est la presque île armoricaine.

HENRY BÉRENGER

CHATEAUX HISTORIQUES

Les grands châteaux historiques sont comme des personnages toujours en costume d'apparat. Mais ils ne suffisent pas à faire connaître un pays aussi complexe que la France.

C'est dans les nombreux petits châteaux provinciaux que réside la plus forte armature.

Combien leur aspect est grave et touchant quand ils apparaissent au détour d'un chemin. Tous les siècles d'histoire se bousculent parmi les couleurs ardentes de leurs pierres et de leurs toits. Les étrangers les ignorent et les touristes ne traversent pas leurs seuils ; même leurs noms ont une odeur d'archives.

Châtelains bretons, normands, poitevins, aquitains, languedociens, bourguignons, j'ignore s'ils sont conformistes ou non conformistes, mais je sais qu'ils possèdent l'art sublime de préserver le Temps. Ne sont-ils pas eux-mêmes le Temps ?

Ils ont des âmes locales.

Ils ont la satisfaction d'être sous leurs propres toits, ils lisent les nouvelles régionales en laissant devant l'âtre leurs bottes couvertes de la boue ramassée en parcourant leurs domaines. Ils fument leurs pipes, assis dans leurs fauteuils anciens. Ils n'ont peut-être pas de chauffage central, mais les portraits des ancêtres peints par Boucher n'ont pas bougé de leur place où ils furent accrochés en 1750. New-York, Moscou et les discussions de la Société des Nations les laissent indifférents.

Sur leurs tables se succèdent les vieux vins et les liqueurs fines, les gibiers, les poissons et les fruits, provenances de leurs terres. L'horizon leur appartient. Leur maison est tranquille et seulement meublée par le bruit léger que font les générations passées, l'éboulement des bûches et le glissement des cartes.

Leurs femmes consentent à vieillir, et les années les ouatent doucement, sans heurts. Ils savent tous qu'ils ne sont que le chaînon d'une chaîne et, sans angoisse, envisagent le chaînon suivant. Le bois qui vient d'être planté sera en plein rapport dans trente ans. Les perdreaux ont été rares cette année, mais les pommes furent abondantes.

Ainsi une saine philosophie met son baume sur les soucis quotidiens.

Certes nos châtelains vont de temps à autre à Paris, mais c'est toujours avec joie qu'ils refont les sept ou huit heures de voyage qui les ramènent chez eux. Ils acceptent les intempéries des saisons comme ils acceptent toutes choses. Moins exigeants que leurs serviteurs — qui ont besoin parfois des bruits des villes et du ciné, — ils méprisent ces plaisirs citadins et se contentent de leurs domaines. Les soins de l'agriculture, les luttes avec le sol pour le faire mieux produire, le maintien de leur héritage, occupent leurs énergies et les laissent satisfaits. Le monde actuel bat aussi vainement contre eux que des vagues sur un rocher de granit.

Et dans ces châtelains réside la plus forte résistance de l'âme séculaire française.

ÉLISABETH DE GRAMONT

LAMENNAIS

Un des compatriotes de Lamennais, le bénédictin dom Lobineau, auteur d'*Une Vie des Saints de Bretagne*, rapporte qu'un vénérable religieux avait coutume d'ajouter aux litanies des Saints, qu'il récitait chaque jour, cette invocation personnelle : *A furore sanctorum libera me, Domine*. Cette fureur des saints, Lamennais en a souffert de son vivant et après sa mort. De son vivant, il fut maintes fois calomnié avec une âpreté où les rancunes personnelles se donnaient carrière et, après sa mort, il n'y eut, pendant un demi-siècle, écrivain pieux qui ne se crût obligé d'accoler à ce nom quelque qualification flétrissante. Puis, avec le temps, et sous l'influence d'idées nouvelles dans le monde catholique, une réaction s'est opérée en faveur de Lamennais, et meilleure justice lui a été rendue. On s'est rappelé que, durant toute la première moitié de sa vie, il avait été un grand serviteur de l'Église, et l'on a reconnu que, s'il l'a répudiée avec éclat durant la seconde, il a eu cependant cette singulière fortune que, depuis sa mort, quelques-unes de ses doctrines théologiques et sociales ont été consacrées par elle. En effet, lorsqu'il se posait en champion fougueux de l'infailibilité pontificale, il ne faisait que devancer la décision doctrinale promulguée par le Concile du Vatican, et, lorsque, avant de verser, comme il devait le faire plus tard, dans la démagogie, il se bornait à convier le peuple « au

banquet d'espérance », lorsqu'il adjurait les catholiques de ne point montrer à la démocratie un visage systématiquement hostile, il ne faisait également que devancer les instructions de Léon XIII.

COMTE D'HAUSSONVILLE

RENAN

Nous vivons depuis bien des années déjà comme sans y prendre garde, et par conséquent sans y rien ajouter, sur le capital de raison, de justice, de probité que nous ont accumulé la prudence et l'économie des générations antérieures. Nous avons hérité de nos pères des vertus dont nous n'avons plus en nous le principe agissant ; nous réglons notre manière de vivre sur une discipline des mœurs qu'aucun dogme intérieur ne gouverne plus ; « Nous vivons d'une ombre, du parfum d'un vase vide ; après nous on vivra de l'ombre d'une ombre » ; et parce que la figure du monde ressemble assez encore à ce qu'elle était autrefois, il nous semble, ou nous aimons à croire, que cette ombre a la consistance d'un corps et que la liqueur n'est pas encore desséchée dans le vase. Vous êtes-vous demandé cependant d'où venait depuis quelques années, chez tous ceux du moins qui ne bornent pas leurs soucis à l'heure présente, cette préoccupation de l'avenir de la morale ? et ces efforts multipliés, dans le désordre actuel des doctrines philosophiques, pour constituer les lois de la conduite sur des bases nouvelles ? et ces tentatives enfin, pour trouver quelque part un premier anneau où suspendre la chaîne des devoirs ? C'est que l'on sent bien, selon l'expression de M. Renan, que nous subsistons plus que d'un « reste de vertu ». Et il nous apparaît chaque jour plus évident que tous ces vieux mots de justice, d'obligation, de devoir, si nous avons pour eux quelque respect encore, cependant ils se vident lentement, mais sûrement, de ce qu'ils contenaient en d'autres temps, et n'ont la plénitude entière de leur sens que dans un passé dont chaque jour nous éloigne davantage. Il nous est assez facile encore, aujourd'hui, d'être honnêtes ; c'est que « chacun de nous trouve ses origines dans quelque respectable société religieuse où la gravité des mœurs entretenait la gravité de l'esprit » ; et réciproquement, où la gravité de l'esprit créait à chaque instant de la vie la gravité des mœurs. Le problème est de savoir ce que deviendra la gravité des mœurs quand la gravité de l'esprit ne sera plus que l'ombre d'une ombre et le souvenir d'un souvenir. Ce que les préjugés sociaux, dont il n'est peut-être pas un qui n'ait eu sa raison suffisante, ce que les traditions héréditaires, capitalisées en quelque sorte pendant des siècles dans les mêmes familles, ce que « l'étroitesse d'esprit », puisque M. Renan a prononcé le mot, et ce que j'aimerais mieux appeler, si je n'avais peur du barbarisme, l'intransigeance du devoir, peuvent produire, et de quel secours ils peuvent être à l'humanité, nous le savons, et, à vrai dire, nous nous abritons encore dans l'édifice social qu'ils nous ont élevé. Mais quand cette « largeur d'esprit » qui, comprenant

tout, excuse tout, aura triomphé de l'antique étroitesse, quand les traditions héréditaires auront disparu sans retour et que nous en aurons dissipé le capital, quand enfin nous aurons débarrassé l'homme de tous les préjugés sociaux, il est permis de se demander ce qu'il adviendra de la morale à son tour et quelles seront les lois qui gouverneront la conduite, ou seulement s'il y aura des lois ?

Telles sont quelques-unes des questions que n'a pas sans doute résolues, mais qu'a posées M. Renan. On ne saurait trop l'en remercier. Il a signalé là des dangers sur lesquels un peu de tous côtés, et ailleurs qu'en France, les yeux commencent à s'ouvrir. On peut croire qu'ils ne se refermeront plus, une fois grands ouverts. Mais on voit aussi que M. Renan, comme nous le disions, croit fermement à plus de choses qu'il n'en a l'air et qu'il ne conviendrait pas d'être dupe de son scepticisme plus qu'il ne l'est probablement lui-même. A la vérité, je ne nierai pas qu'il n'ait fait beaucoup pour entretenir cette illusion sur son compte, et peut-être qu'en jouant l'indifférence il ne soit quelquefois pris, si j'ose le dire, au piège qu'il s'était tendu. Si cependant je parcourais presque au hasard la collection de ses anciens écrits, il ne me serait pas difficile de prouver ce que j'avais, qu'il y a peu de vérités vraiment nécessaires auxquelles il soit vraiment indifférent.

FERDINAND BRUNETIÈRE

SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

Laissons donc, sans nous troubler, les destinées de la planète s'accomplir. Nos cris n'y feront rien ; notre mauvaise humeur serait déplacée. Il n'est pas sûr que la Terre ne manque pas sa destinée, comme cela est probablement arrivé à des mondes innombrables ; il est même possible que notre temps soit un jour considéré comme le point culminant après lequel l'humanité n'aura fait que déchoir ; mais l'univers ne connaît pas le découragement ; il recommencera sans fin l'œuvre avortée ; chaque échec le laisse jeune, alerte, plein d'illusions. Courage, courage, nature ! Poursuis, comme l'astérie sourde et aveugle qui végète au fond de l'Océan, ton obscur travail de vie ; obstine-toi ; répare pour la millionième fois la maille de filet qui se casse, refais la tarière qui creuse, aux dernières limites de l'attingible, le puits d'où l'eau vive jaillira. Vise, vise encore le but que tu manques depuis l'éternité ; tâche d'enfiler le trou imperceptible du pertuis qui mène à un autre ciel. Tu as l'infini de l'espace et l'infini du temps pour ton expérience. Quand on a le droit de se tromper impunément, on est toujours sûr de réussir.

Heureux ceux qui auront été les collaborateurs de ce grand succès final qui sera le complet avènement de Dieu ! Un paradis perdu est toujours, quand on veut, un paradis reconquis. Bien qu'Adam ait dû souvent regretter l'Éden, je pense que, s'il a vécu, comme on le prétend, neuf cent trente ans après sa faute, il a dû bien

souvent s'écrier : *Felix culpa* ! La vérité est, quoi qu'on dise, supérieure à toutes les fictions. On ne doit jamais regretter d'y voir plus clair. En cherchant à augmenter le trésor des vérités qui forment le capital acquis de l'humanité, nous serons les continuateurs de nos pieux ancêtres, qui aimèrent le bien et le vrai sous la forme reçue en leur temps. L'erreur la plus fâcheuse est de croire qu'on sert sa patrie en calomniant ceux qui l'ont fondée. Tous les siècles d'une nation sont les feuillets d'un même livre. Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes, est l'aboutissement d'un travail séculaire. Pour moi, je ne suis jamais plus ferme en ma foi libérale que quand je songe aux miracles de la foi antique, ni plus ardent au travail de l'avenir que quand je suis resté des heures à écouter sonner les cloches de la ville d'Is.

La France m'a fait bénéficier des faveurs qu'elle réserve à tout ce qui est libéral, de sa langue admirable, de sa belle tradition littéraire, de ses règles de tact, de l'audience dont elle jouit dans le monde. L'étranger même m'a aidé dans mon œuvre autant que mon pays ; je mourrai ayant au cœur l'amour de l'Europe autant que l'amour de la France ; je voudrais parfois me mettre à genoux pour la supplier de ne pas se diviser par des jalousies fratricides, de ne pas oublier son devoir, son œuvre commune, qui est la civilisation.

ERNEST RENAN

LE GENIE MYSTIQUE DE LA BRETAGNE

Extrême fin des terres européennes, sol émergé depuis l'aube du monde, et contrée d'où s'élève un tel songe mystique qu'il enchante à jamais non seulement ceux qui, comme Renan, sont les fils authentiques de son antique granit, mais tous ceux-là aussi qui, séduits par la mélancolie de ses landes fleuries et par le goût de sel des embruns qui dispersent le parfum de ses mers, firent de ce pays une patrie d'élection, la Bretagne semble être née pour ajouter au clair et beau visage que possède la France, cette ombre de mystère, cette gravité pensive et recueillie qui manqueraient sans elle, à l'expression totale de sa beauté complexe.

Cette province, en effet, dans ses paysages, ses sites, ses rochers et ses eaux, garde une âme secrète intimement mêlée aux éléments qui constituent sa nature et déterminent sa configuration. Partout elle s'épanouit dans le mystère incessant et dans la vie sauvage et généreuse de sa fécondité. Ici elle se traduit dans la grâce candide et la fraîcheur étonnée qu'ont les fleurs que fait croître, par nappe, une terre indigente où le granit affleure ; là, elle se manifeste dans le chant guilleret des ruisseaux qui serpentent au milieu des prairies qui abritent les vallées, ou dans la lumière des sources où se reflète la sombre et verte végétation des aulnes. Dans l'air

agitée qu'elle respire, c'est une lutte sans fin entre la douceur attendrie d'un invincible azur et la tragique apparition des brumes qui confondent, en un même chaos d'indistincte grisaille, les caps et les plages, le ciel évanoui et l'Océan cotonneux. Sur le bord de la mer, enfin, c'est la grande voix de ce même Océan qui, au rythme toujours exact et précis des marées, ne se lasse pas de proclamer la grandeur de la puissance infinie qui commande à la fureur des flots et de rappeler aux vivants les cris et les appels de tous les morts qu'ensevelit l'abîme !

Cette âme du pays de Bretagne s'est enrichie encore de toutes les traditions qu'apportèrent avec elle toutes les races diverses qui vinrent, au cours des âges, habiter, embellir et peupler la prodigieuse antiquité de son sol. Dans ce pays où les légendes ne veulent pas que les morts soient à jamais tout à fait morts, où tout s'efface pour transparaitre ensuite, où tout s'estompe pour mieux se laisser deviner, toutes ces traditions se sont superposées et amalgamées à tel point qu'il est souvent difficile d'en sérier les apports et que les plus récentes ont le même parfum que la saveur du terroir sut donner aux anciennes.

D'autre part, comme nous ne savons rien de précis sur les civilisations et les hommes qui élevèrent ces pierres, improprement dites druidiques, qui parsèment, les bords extrêmes des terres occidentales, tout ce peuple muet de pierres alignées, toutes ces roches isolées plantées de sommets en sommets comme des sentinelles, toutes ces allées couvertes, toutes ces tables destinées à des repas de géants, tous ces cercles magiques de blocs monolithes, posent à chaque pas des interrogations qui restent sans réponse et qui, laissant le champ libre à l'imagination et reportant l'esprit au plus lointain passé, multiplient l'impression du mystère qui se dégage des landes embrumées, des forêts tourmentées et des rivages déchiquetés et sonores de la verte Bretagne. A cette sensation partout présente d'un passé qui s'affirme, mais ne se livre pas, si l'on ajoute le sentiment particulier que donne la pâleur de ce long clair-obscur où la nuit et le jour déguisent le passage de la mort à la vie, n'aurait-on pas l'atmosphère la plus propre qui puisse convenir à cette terre d'outre-tombe où les morts attendent, comme le soleil sous la brume, leur retour à la vie ? La religion des Druides sentit si bien l'initiation à l'immortalité que donne à l'âme qui en comprend la leçon, le génie mystique de la terre de Bretagne, que le premier dogme de leur enseignement était d'affirmer que l'âme ne meurt point et que la mort est la porte d'une nouvelle existence.

Tout en Bretagne, la terre et les légendes, les monuments et les hommes, nous parle de mort et d'immortalité. La croix qui donna aux menhirs le baptême chrétien, ne fait que proclamer par un nouveau symbole, l'antique croyance à la survie humaine de ceux qu'ils dressèrent. Et aujourd'hui encore, c'est la voix des clochers qui continue à redire, dans une plus haute allégresse, le même chant d'espoir et de résurrection, que modulait humblement, dans le silence des landes, le granit des dolmens et des pierres levées.

MARIO MEUNIER

ÉGLISES

Alors devant ces églises, ça et là demi désertées, demi écroulées, je me surprends à murmurer la grande vérité, le mot décisif : *les églises de France ont besoin de saints.*

Étrange époque, cris inouïs, où tel doit être, en dernière analyse, le vœu ardent des philosophes et des artistes, l'appel inattendu des Renan, des Théophile Gautier et de leurs disciples, saisis par le flot qui monte de la grossièreté destructrice.

MAURICE BARRÈS

MORT D'YSEULT

Yseult est sortie du navire, elle entend les grandes plaintes dans la rue, les cloches aux monastères, aux chapelles ; elle demande aux hommes quelles nouvelles, pourquoi ils font de telles sonneries et à propos de quoi sont les larmes. Un ancien alors lui dit : « Belle dame, qu'ainsi Dieu m'aide, nous avons une si grande douleur que jamais gens n'en eurent plus grande. Tristan le pieux, le franc, est mort : à ceux du royaume il était le soutien. » Dès que Yseult entend la nouvelle, de douleur elle ne peut donner mot à tel point elle est navrée de sa mort. Elle va par la rue désaffublée devant les autres vers le palais. Les Bretons ne virent jamais plus une femme de sa beauté ; ils s'émerveillent par la cité d'où elle vient, qui elle est. Yseult va là où elle voit le corps, alors elle se tourne vers l'Orient pour lui, elle prie pieusement : « Ami Tristan, quand je vous vois mort, avec raison je ne puis ni ne dois vivre. Vous êtes mort pour mon amour et je meurs, ami, de tendresse, de ce que je pouvais venir à temps. » A côté de lui elle va, l'embrasse et s'étend ; et alors elle rend l'esprit.

(LÉGENDE DU XII^e SIÈCLE)

TRISTAN ET YSEULT

Seigneurs, les bons trouvères d'antan, Bérout et Thomas, et Monseigneur Eilhart et maître Gottfried ont conté ce conte pour tous ceux qui aiment, non pour les autres. Ils vous mandent par moi leur salut. Ils saluent ceux qui sont pensifs et ceux qui sont heureux, les mécontents et les désireux, ceux qui sont joyeux et ceux qui sont troublés, tous les amants. Puissent-ils trouver ici consolation contre l'inconstance, contre l'injustice, contre le dépit, contre la peine, contre tous les maux d'amour !

JOSEPH BÉDIER

L'ÂME BRETONNE

Comment concevoir qu'une aventure comme celle de Tristan et d'Yseult soit sortie d'un cerveau breton ? Quand le prude Vivès, dans son *Institution de la Femme Chrétienne*, si diligemment traduite par notre Pierre de Changy, mettait en garde les maris et les pères du seizième siècle contre ces livres « pleins de lascivité et pestifères, attirants à vice, comme Lancelot du Lac, Tristan, Merlin, etc. », il ne faisait que constater au demeurant ce paradoxe en apparence inexplicable d'un peuple dont l'extrême sévérité de mœurs, la pudeur presque farouche, ont passé en proverbe de très bonne heure et dont la littérature est en même temps la première qui établit et fit triompher dans tout l'Occident le prétendu dogme de la fatalité de la passion, excuse de l'adultère qu'elle parait des couleurs les plus séduisantes. Mais il faudrait savoir d'abord si ces couleurs se trouvaient dans les originaux bretons et si elles n'ont pas été ajoutées précisément par les adaptateurs étrangers. Je le croirais volontiers et que les auteurs bretons, enclins par tempérament (car nulle race, après la musulmane et la slave, n'est plus fataliste que la race bretonne) à restreindre en toutes choses la part de la responsabilité humaine, ne péchèrent que par un excès de complaisance envers les malheureux amants, plus victimes que coupables, dont la volonté, à les entendre, demeurerait aussi étrangère aux égarements de leur sens qu'elle est absente des égarements de la raison.

M. Bédier a, lui aussi, marqué quelque étonnement que des Celtes aient pu « inventer » la légende de Tristan et Yseult, mais son étonnement vient surtout de ce que le conflit douloureux de l'amour et de la loi fait tout le fond de la légende, alors que, dans l'ancienne législation celtique, le mariage était révocable à la volonté des parties. « Peut-elle (cette légende), dit-il, avoir été conçue par un peuple qui a considéré le mariage comme le plus soluble des liens ? » Il y aurait là contradiction et presque incompatibilité, en effet. Mais M. Loth, cette fois encore, a mis les choses au point, et il ne paraît pas que l'union libre ait été un article du code d'Hoël-Da, qui est le Solon des Gallois. La contradiction n'était qu'apparente.

Mais elle montre à quels embarras on se heurte de tous côtés. Il n'est plus de mode, sans doute, depuis Michel Bréal, de voir dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* des œuvres anonymes, filles de la route et du hasard, mais il demeure qu'à passer par tant de bouches et des rhapsodes, qui y introduisaient leurs variantes personnelles, aux diascévastes et aux diorthontes, qui les arrangèrent et les polirent, elles ont dû subir bien des altérations et des interpolations avant de se fixer par l'écriture dans le texte des Pisistratides. Et qui sait, en définitive, comment se forment les grands mythes humains ? Ils sont autant, et davantage peut-être, l'œuvre de la foule, des siècles, qui y ajoutent ou y retranchent, que des matrices individuelles qui les ont engendrés pour la première fois à la lumière. Ce sont des créations continues, si ce ne sont pas des phénomènes de génération spontanée. Et c'est pourquoi un comte

de Tressan, au XVIII^e siècle, et, avec autrement de génie, un Tennyson, un Wagner, un Bédier, de nos jours, peuvent reprendre les vieilles légendes arthuriennes : leur éternelle jeunesse, leur merveilleuse plasticité font qu'elles s'adaptent à tous les temps et trouvent immédiatement un écho dans les âmes.

*
* * *

Brocéliande, la forêt bretonne par excellence, sanctuaire des traditions de la race celtique et laboratoire de la poésie. Merveilleuses fictions du Val-sans-Retour et de la Quête du Graal, prodige de la fontaine de Baranton, dont quelques gouttes, jetées sur la margelle, opéraient un brusque changement atmosphérique, ombre adorable de Viviane rôdant sous le couvert, fantôme de Merlin prisonnier, sous un buisson d'aubépine, du sortilège dont il a lui-même fourni la formule, telle est la fidélité de cette terre, sa puissance de conservation, que leur prestige n'a pas faibli. Après avoir ravi tout l'Occident, modifié la conception de l'amour profane, instauré le dogme de la fatalité de la passion, les vieilles traditions de la forêt enchantée continuent à vivre d'une sorte de vie souterraine dans les âmes des riverains. La fontaine de Baranton elle-même n'a pas perdu, si l'on en croit Paul de Courcy, toutes ses propriétés : quand on l'entend mugir, c'est signe d'orage ; dans les temps de sécheresse, le clergé s'y rend processionnellement, trempe la croix paroissiale dans le bassin, la secoue sur le perron et l'antique miracle se renouvelle...

CHARLES LE GOFFIC

LE MORBIHAN CIMETIÈRE DU MONDE

C'était, jusqu'au christianisme, une croyance répandue dans tout l'Occident que les âmes des morts s'en allaient outre-mer habiter d'autres rivages, désignés chez les Celtes sous le nom d'*Annwyn*, chez les Latins d'*Orbis Alius*, et qu'avant d'appareiller pour la traversée suprême, ces âmes faisaient escale dans les îles du littoral armoricain transformées en entrepôts de l'Au-Delà. Les noms de Tombelaine, du Mont-Tombe (ancien nom du Mont-Saint-Michel), du Grand-Bé, du Petit-Bé (bé veut dire tombe en celtique), d'Enez-Sûn ou île des Sept-Sommeils (île de Sein), etc., rappellent encore cette affectation funéraire. Dans l'esprit des anciens, l'Armorique, en effet, passait pour la péninsule la plus rapprochée du sombre rivage, d'où l'usage qui aurait prévalu de bonne heure d'y conduire les dépouilles des morts, surtout des morts illustres, pour éviter à leurs manes un trop long voyage par terre : parvenus à destination, on les inhumait au bord des flots, tantôt sous une pierre levée (menhir), tantôt dans une chambre sépulcrale, sous un mamelon artificiel (dolmen, galgal et tumulus). Le Morbihan, sans doute à cause

du nombre et de la proximité des îles du golfe, devint ainsi, à une époque qu'il est malaisé de déterminer, mais assurément très ancienne, une vaste nécropole, un grand « champ dolent » du monde occidental. Erdeven, Kerserho, Sainte-Barbe, la lande du Haut-Brambien, Carnac surtout, avec ses 2000 menhirs, débris de la prodigieuse forêt lithique qui le couvrait autrefois, furent les principaux centres d'inhumation. Mais comment, après avoir rempli un tel rôle dans le passé, le Morbihan ne serait-il pas un peu mélancolique ? D'avoir été le cimetière du monde il n'est pas possible que quelque chose n'en demeure au moins dans l'aspect général.

CHARLES LE GOFFIC

LÉGENDE BRETONNE

Il y a beaucoup de champs qui sont divisés en parcelles, appelées en breton *Tachennou*. Ces parcelles ne sont, en général, délimitées que par des bornes en granit plantées à chaque angle. Or, il ne manque pas de gens peu scrupuleux qui, ayant acheté ou loué une de ces *Tachennou*, vont, de nuit, déplacer les pierres bornales afin de gagner un bout de terre sur la propriété du voisin ? De là des contestations fort longues et sur lesquelles les tribunaux sont presque toujours hors d'état de se prononcer, puisqu'il n'y a jamais eu d'arpentage préalable et que les bornes seules font loi.

Le plus souvent, le voisin lésé n'a de recours qu'en la justice de Dieu. C'est donc devant elle qu'il assigne le coupable en disant :

— Puisse la pierre que tu as déplantée peser de tout son poids dans la balance de tes péchés, au seuil de l'autre monde !

Aussi n'est-il pas rare que l'on rencontre, la nuit, par les chemins ruraux ou dans les voies charretières, des gens courbés en deux sous le faix d'un lourd bloc de pierre qu'ils ont une peine infinie à maintenir en équilibre sur leur tête. Ils se traînent avec accablement et vont répétant, d'un ton lamentable, la même question éternelle, à tous les passants qu'ils croisent :

— *Pelec'h a lakin me heman ?* (Où poserai-je ceci ?)

Ce sont les *Anaon*, des dé planteurs de bornes que Dieu condamne à errer ainsi sur la terre, en quête du point précis où était primitivement placée la pierre bornale, sans qu'ils le puissent retrouver par leurs seuls moyens.

Pour les délivrer, il faut que quelque vivant ait le présence d'esprit de leur répondre :

— *Laket anezhan e lec'h ma oa.* (Posez-le où il était.)

ANATOLE LE BRAZ

L'HÉROISME BRETON

Ainsi, à travers l'espace et le temps, la race des Roland, des Guesclin, des Richemont, des La Noue, des Guébriand, des Plélo, des La Tour d'Auvergne, des Cambronne, des Bisson, des Lambert demeure fidèle à son type historique et, la première au feu, elle est aussi suivant l'expression magnifique d'un de ses chefs, le colonel de Malleray, tombé devant Verdun, « la race qui combat partout la dernière ». Race de granit, qu'aucun choc n'ébranle et, comme ces vieilles pierres grises de sa campagne qu'étoilent des lichens argentés, des orpins d'un rose si tendre, à la fois la plus farouche et la plus douce des races, celle qu'une pudeur invincible retient toujours de parler d'elle et que Shakespeare semble avoir incarnée dans son *Troïlus* « éloquent par ses actions et sans langue pour les vanter », celle dont un légionnaire de l'Uruguay qui l'avait vue à l'œuvre disait au commandant Jacob : « Je ne veux pas retourner en Amérique sans avoir visité la contrée mystérieuse qui enfante de tels hommes. » Et cet enthousiasme inspiré par les soldats bretons à un étranger qui combattait sous nos drapeaux, cette ferveur de dévotion pour leur pays, sont peut-être, en raison de son caractère désintéressé, le plus bel hommage que l'héroïque province ait reçu depuis la guerre.

CHARLES LE GOFFIC

C O N C L U S I O N

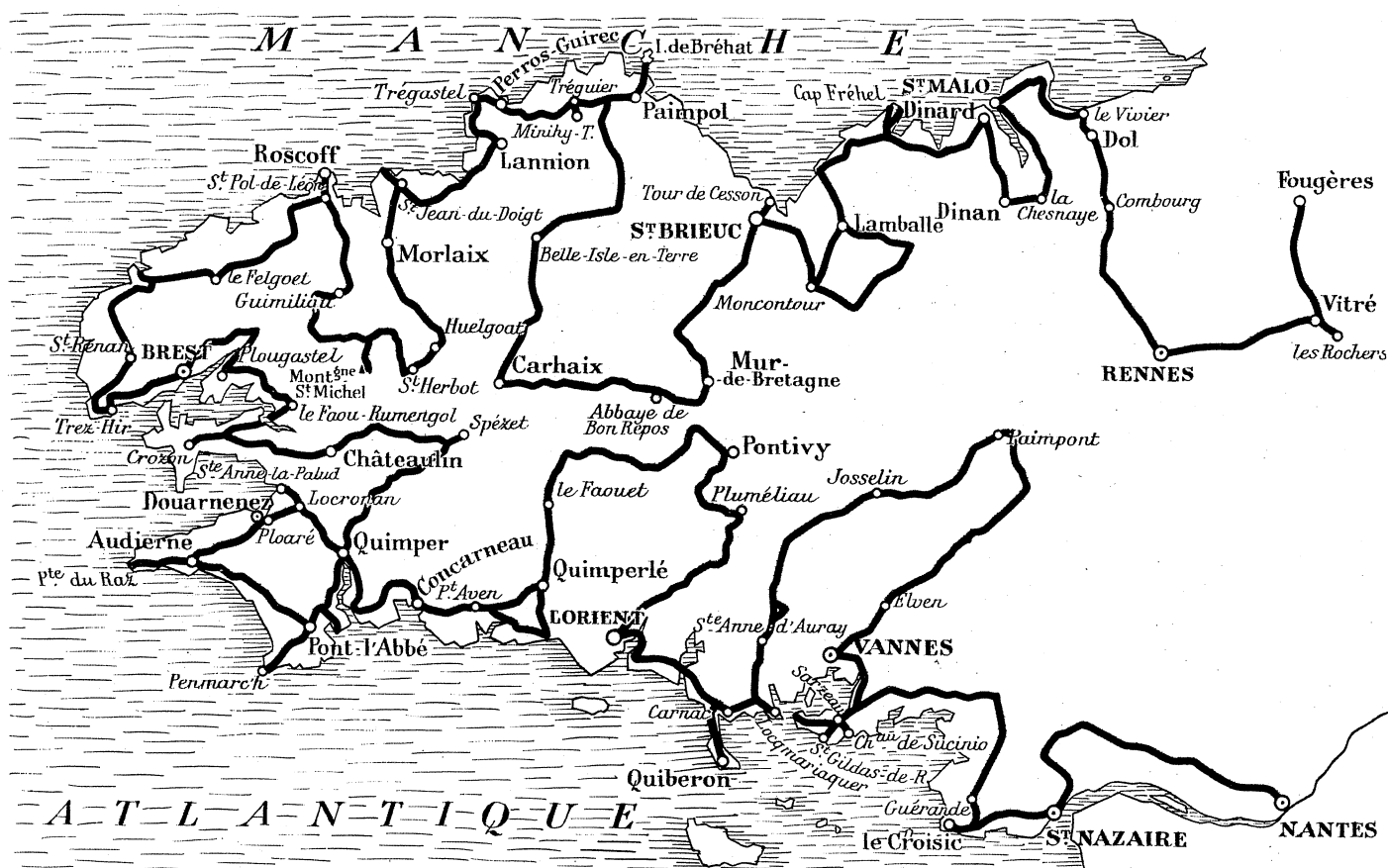
Quand le monde sera épuisé, quand la terre et le ciel, le présent et le passé, seront connus dans tous leurs secrets, alors il sera temps de dire avec l'Écclésiaste : « Rien de nouveau sous le soleil... Tout est vanité. » Mais jusque-là, on n'aura point le droit de parler d'ennui et de dégoût. L'immortalité consiste à travailler à une œuvre immortelle, telles que sont l'art, la science, la religion, la vertu, la tradition du beau et du bien sous toutes leurs formes. Ces œuvres-là étant de tous les temps, il y a toujours, même aux plus tristes époques, des vocations pour les hautes intelligences et des devoirs pour les nobles cœurs.

ERNEST RENAN

Essais de Morale et de Critique

LA BRETAGNE

les chemins et les sites



ITINÉRAIRE GÉNÉRAL

FOUGÈRES	SAINT-BRIEUC	SAINT-HERBOT	PENMARC'H	LOCMARIAQUER
VITRÉ	MUR-DE-BRETAGNE	MONTAGNE ST-MICHEL	AUDIERNE	QUIBERON
LES ROCHERS	ABBAYE DE BON REPOS	GUIMILIAU	POINTE-DU-RAZ	St-ANNE-D'AURAY
RENNES	CARHAIX	SAINT-POL-DE-LÉON	DOUARNENEZ	JOSSÉLIN
COMBOURG	BELLE-ISLE-EN-TERRÉ	ROSCOFF	PLOARÉ	PAIMPONT
DOL	PAIMPOL	LE FOLGOET	LOCRONAN	ELVEN
LE VIVIER	ILE DE BRÉHAT	SAINT-RENAN	St-ANNE-LA-PALUD	VANNES
SAINT-MALO	TRÉGUIER	TREZ-HIR	CONCARNEAU	SARZEAU
LA CHESNAYE	PERROS-GUIREC	BREST	PONT-AVEN	ST-GILDAS-DE-RHUIS
DINAN	TRÉGASTEL	LE FAOU-RUMENGOL	QUIMPERLÉ	SUCINIO
DINARD	SAINT-JEAN-DU-DOIGT	CHATEAULIN	LE FAOUE	GUÉRANDE
LAMBALLE	MORLAIX	SPEZET	LORIENT	SAINT-NAZAIRE
MONCONTOUR	HUELGOAT	QUIMPER	CARNAC	NANTES
		PONT-L'ABBÉ		

FOUGÈRES

Toutes les idées que l'on demande à un paysage : de la grâce et de l'horreur, un poème plein de renaissantes magies, de tableaux sublimes, de délicieuses rusticités ! La Bretagne est là dans sa fleur.

BALZAC. — *Les Chouans.*

VITRÉ

L'ancien château fort de la Trémoille aux vieux remparts crénelés, aux tours massives, achevé vers la fin du XVI^e siècle.

On entre dans la cour; en face, accrochée au pignon d'une tour, la tribune en pierre sculptée d'où la princesse de la Trémoille suivait les offices de l'église réformée, absidiole, gracieusement fleurie avec cette inscription " Post tenebras spero lucem ".

GEFFROY. — *La Bretagne.*

LES ROCHERS

Protégé, d'un côté, par les grands rideaux verts de son parc, le château domine, d'autre part, un étroit et pittoresque vallon dont les arbres sont arrosés par des étangs et une petite rivière. Dans une telle situation, la châtelaine pouvait répondre à Mme de Coulanges qui lui conseillait de quitter ses humides Rochers : " Humide vous-même ! Nous sommes sur une hauteur. C'est comme si vous disiez votre humide Montmartre ". La barrière d'entrée toute voisine de la route à son point culminant, est cette porte de Vitré devant laquelle la comtesse de Quintin paralytique " est passée ce matin... Elle a demandé à boire un petit coup de vin; on lui en a porté, elle a bu sa chopine, et puis s'en est allée au Pertio..." Que dites-vous de cette manière bretonne familière et galante ? Les jardins " d'une beauté surprenante " encore au-

jourd'hui, soigneusement entretenus, " sont disposés en parterre français, avec nobles allées larges et droites, tout a fait selon le dessin de M. Lenôtre. Le parterre de vos pères est devenu si beau, si bien planté, si plein de fleurs et d'orangers, que vous ne le reconnaîtrez pas. Nous y sommes tout entourés de fleurs d'orangers et de jasmin; et nous en sommes tellement parfumés les soirs, que, par cet endroit, je crois être en Provence".

" Tout de bon, rien n'est si beau que ces allées; ce sont des galeries — d'un agrément auquel je ne m'accoutume pas... "

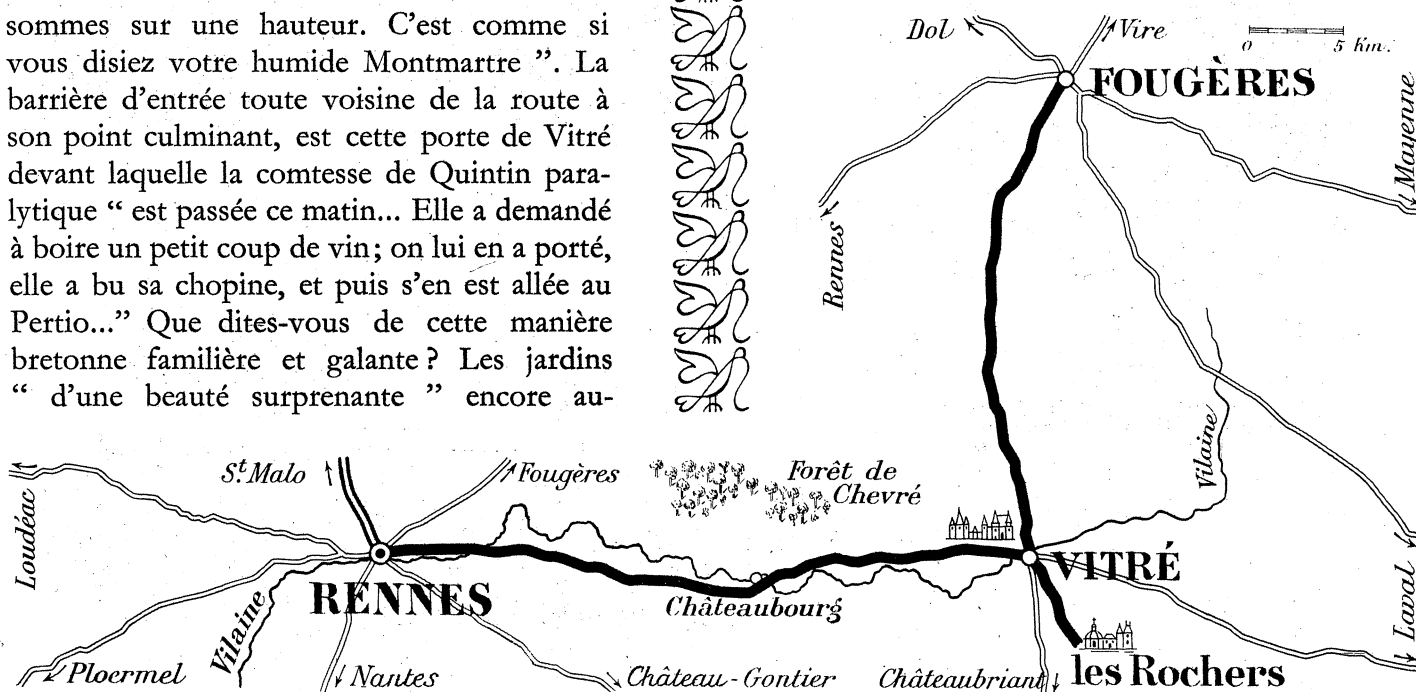
" La Solitaire si belle et si bien plantée... qui contient douze cents pas, la plus belle de nos allées — ou du moins la plus nouvelle — l'Infinie — La Sainte-Horerur — Le Cloître — Le Mail, encore plus beau que tout le reste. L'Humeur de ma fille où règne un silence, une tranquillité, une solitude, que je ne crois pas qu'il soit aisé de rencontrer ailleurs ". Telle est cette retraite " où je suis transportée de joie; car j'ai bien besoin de repos. J'ai besoin de dormir, j'ai besoin de me rafraîchir, j'ai besoin de me taire ".

" Je trouve des âmes plus droites que des lignes, aimant la vertu, comme naturellement les chevaux trottent ".

" J'aime mes Bretons, ils sentent un peu le vin, mais votre fleur d'oranger ne cache pas de si bons cœurs ".

JEAN DE LA BRIÈRE.

Madame de Sévigné en Bretagne.





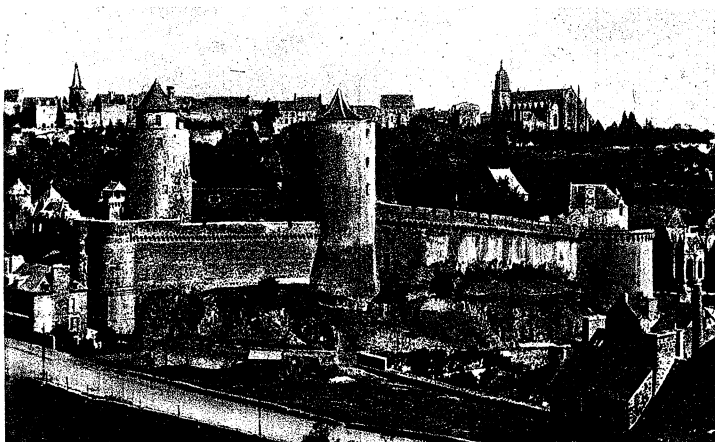
CHATEAU DES ROCHERS

Ph. E. Hamonic

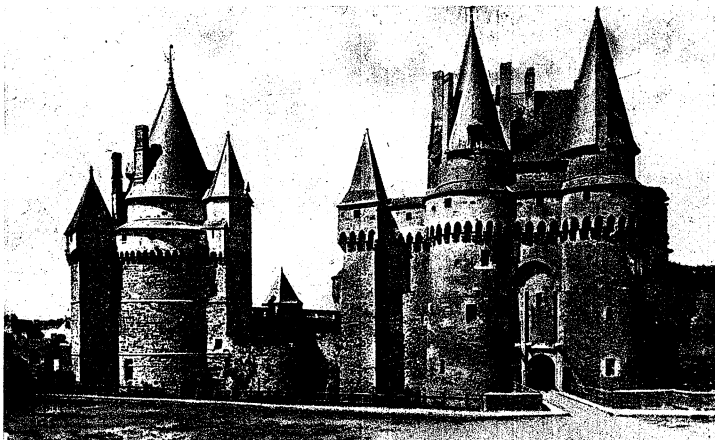


MARQUISE DE SÉVIGNÉ

Bibliothèque Nle



FOUGÈRES



CHATEAU DE LA TRÉMOILLE

RENNES

Paul Féval, un Rennais, parlait des puces de sa ville natale "renommées depuis Jules César pour leur grosseur" et ajoutait : "A Rennes, presque toutes les maisons ont à l'intérieur des galeries régnautes qui ne rappellent en rien celles de Florence. Ce sont de longs appendices branlants comme des échafaudages et soutenus par de simples soliveaux tout naïvement piqués dans les murs."

LE GOFFIC.

COMBOURG

Le château se montrait entre deux groupes d'arbres, la triste et sévère façade présentait une courtine portant une galerie à machicoulis. Deux tours inégales en âge se terminaient par des créneaux surmontés d'un toit pointu, comme un bonnet posé sur une couronne gothique.

CHATEAUBRIAND.

Mémoires d'Outre-Tombe.

DOL

La cathédrale de Dol me semble un des ouvrages les plus parfaits que l'architecture gothique puisse offrir à notre imagination. Et mon patriotisme n'ira point jusqu'à cacher que la tradition répandue en Bretagne attribue à des architectes anglais la construction des principales églises de cette province.

STENDHAL.

Mémoires d'un Touriste.

LE VIVIER

Cette vaste plaine marécageuse de 15.000 hectares était autrefois occupée par la forêt de Scilly que la mer engloutit d'un seul coup de gueule entre le VI^e et le IX^e siècles. Plusieurs centaines d'années s'écoulaient avant que l'on songe à reprendre son larcin à la voleuse. C'est au XII^e siècle que sont entrepris les travaux de la digue. Le marais de Dol fut ainsi créé. Il va se desséchant lentement d'année en année.

GEFFROY.

SAINT-MALO

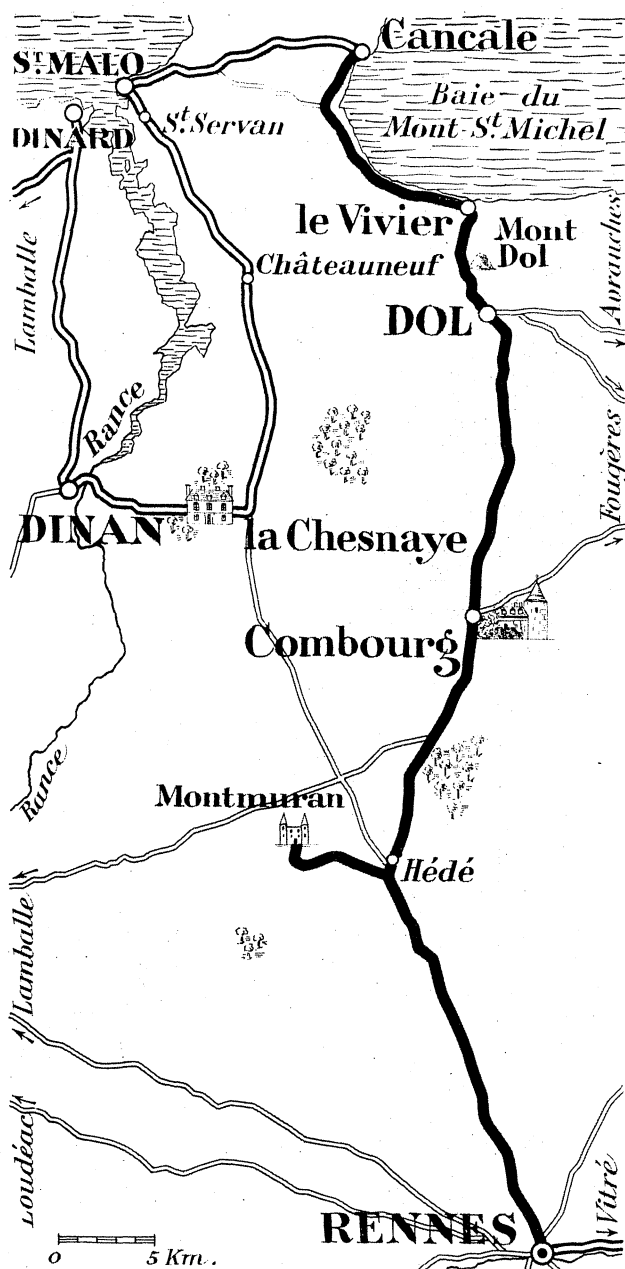
JACQUES CARTIER. — (1491-1557).
Grande figure coloniale.

Qui voudrait, à la manière de Plutarque,

tenter un parallèle entre la vie de Jean Angot et celle de Jacques Cartier aboutirait à cette conclusion déconcertante pour la philosophie de l'histoire. Avec une intelligence supérieure, des ressources énormes, la compréhension la plus nette de la révolution économique opérée par la découverte de l'Amérique, l'armateur normand fonda sur le sable et ne laissa rien après lui que des dettes. Au lieu que l'humble pilote breton, malgré ses faibles moyens d'action, nous dotait virtuellement d'un continent, parce qu'il léguait aux siens l'exemple de sa ténacité et cette chose sacrée en Bretagne : la tradition.

CHARLES DE LA RONCIÈRE.

DUGUAY-TROUIN. — 1673-1736. Corsaire et lieutenant général de Louis XIV.





JACQUES CARTIER



DUGUAY-TROUIN



SURCOUF



CHATEAUBRIAND



BROUSSAIS

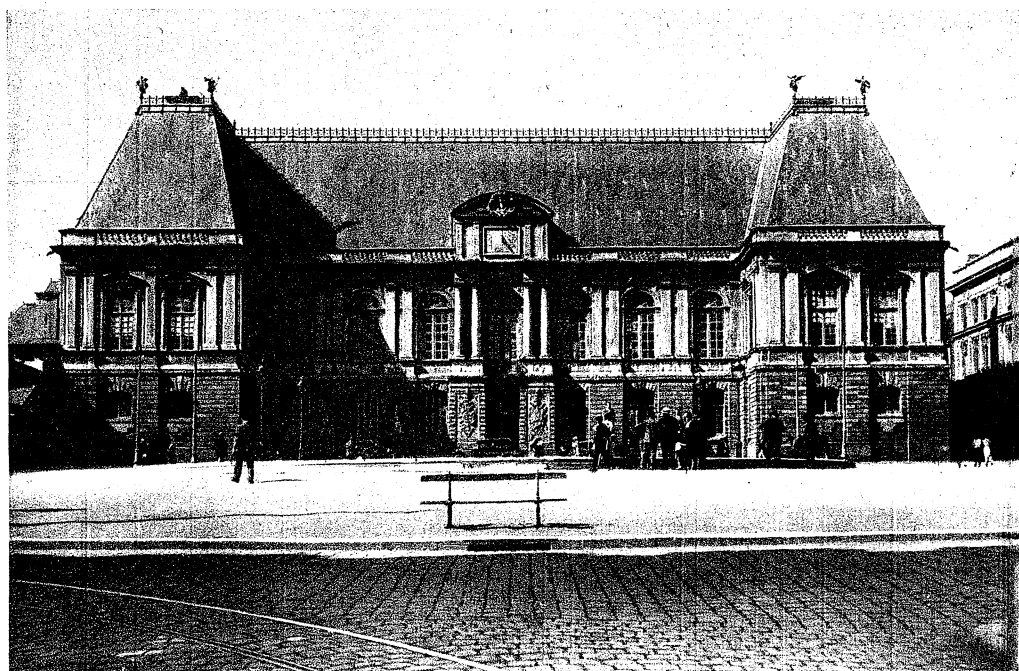


PAUL DE ROBIEN



COMBOURG

Ph. Illustration



RENNES. - PALAIS DE JUSTICE

Ph. Chemins de fer de l'Etat

SURCOUF. — 1773-1827. Corsaire.

CHATEAUBRIAND. — 1768-1848. Né à Saint-Malo. Ses restes furent déposés au Grand-Bey : « Sur ce poste avancé, je recevrai peut-être quelques boulets des ennemis de la France, mais mon ombre tressaillira d'aise, car je suis un vieux soldat ».

BROUSSAIS. — 1772-1833. Médecin, auteur de la doctrine de la médecine physiologiste, a essayé d'élever l'édifice médical sur une base rationnelle.

LA CHESNAYE

Maison de retraite de Lammennais qui voulait alors fonder un établissement d'études religieuses, une sorte de Port-Royal des Champs et grouper autour de lui ceux que l'on appela les Solitaires de la Chesnaye : Maurice de Guérin, Edmond de Cazalès, l'Abbé Gerbet, Montalembert, Lacordaire, Berryer, Liszt. C'est à la Chesnaye que Lammennais écrivit « les Paroles d'un Croyant ». « Les deux qualités essentielles de Lammennais, la simplicité et la grandeur, se déploient tout à leur aise dans ces petits poèmes où un sentiment exquis et vrai remplit avec une parfaite proportion un cadre achevé. Il créa avec des réminiscences de la Bible et du langage ecclésiastique cette manière harmonieuse et grandiose qui réalise le phénomène, unique dans l'histoire littéraire d'un pastiche de génie ».

RENAN.

« S'il est sur la terre de vraies joies, un bonheur réel, ce bonheur, ces joies, se trouvent au sein d'une famille bien ordonnée dont le devoir unit étroitement les membres ; car le bonheur ne consiste point dans la jouissance ininterrompue de ce que les hommes appellent des biens, mais dans le mutuel amour qui doit adoucir les maux inséparables de notre existence présente, et les mélanges de je ne sais quelle émanation d'une félicité future mystérieuse... Aimez, et faites ce que vous voudrez, car vous ne voudrez rien que de juste et de bon ».

LAMENNAIS.

(Paroles d'un Croyant).

DINAN

Eglise Saint-Sauveur. Dans le transept de gauche un cénotaphe en granit sur lequel on lit cette inscription : « Ci-gît le cœur de Messire Bertran du Gesquin, en son vivant conné-

table de France, qui trépassa le 13^e jour de Juillet, l'an 1380, dont son corps repose avec ceux des rois à Saint-Denis en France ».

DU GUESCLIN (1314-1380). Né à la Motte Broons.

« Mais l'enfant dont je dis et dont je vais parlant.

Je crois qu'il not si lait de Resnes à Dinant ».

Un tournoi donné en 1338 à l'occasion du mariage de Jeanne de Penthièvre lui fournit un moyen de se faire connaître. Il reçut le prix de la lutte qu'il offrit au Chevalier qui lui avait prêté son cheval et son armure.

Il n'en fallait pas plus pour illustrer un homme de guerre au xiv^e siècle.

Il épousa à Dinan Tiphaine Ragueneul.

Il prit pour devise N. D. Guesclin. On prétendit que Merlin avait présagé de sa venue en parlant d'un guerrier qui portait un aigle sur son écu.

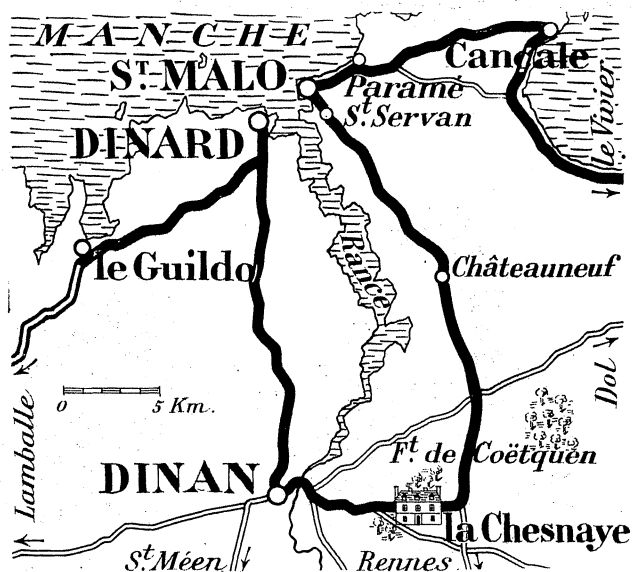
Ce fut un des plus grands capitaines de la France. Charles V le fit Connétable de France.

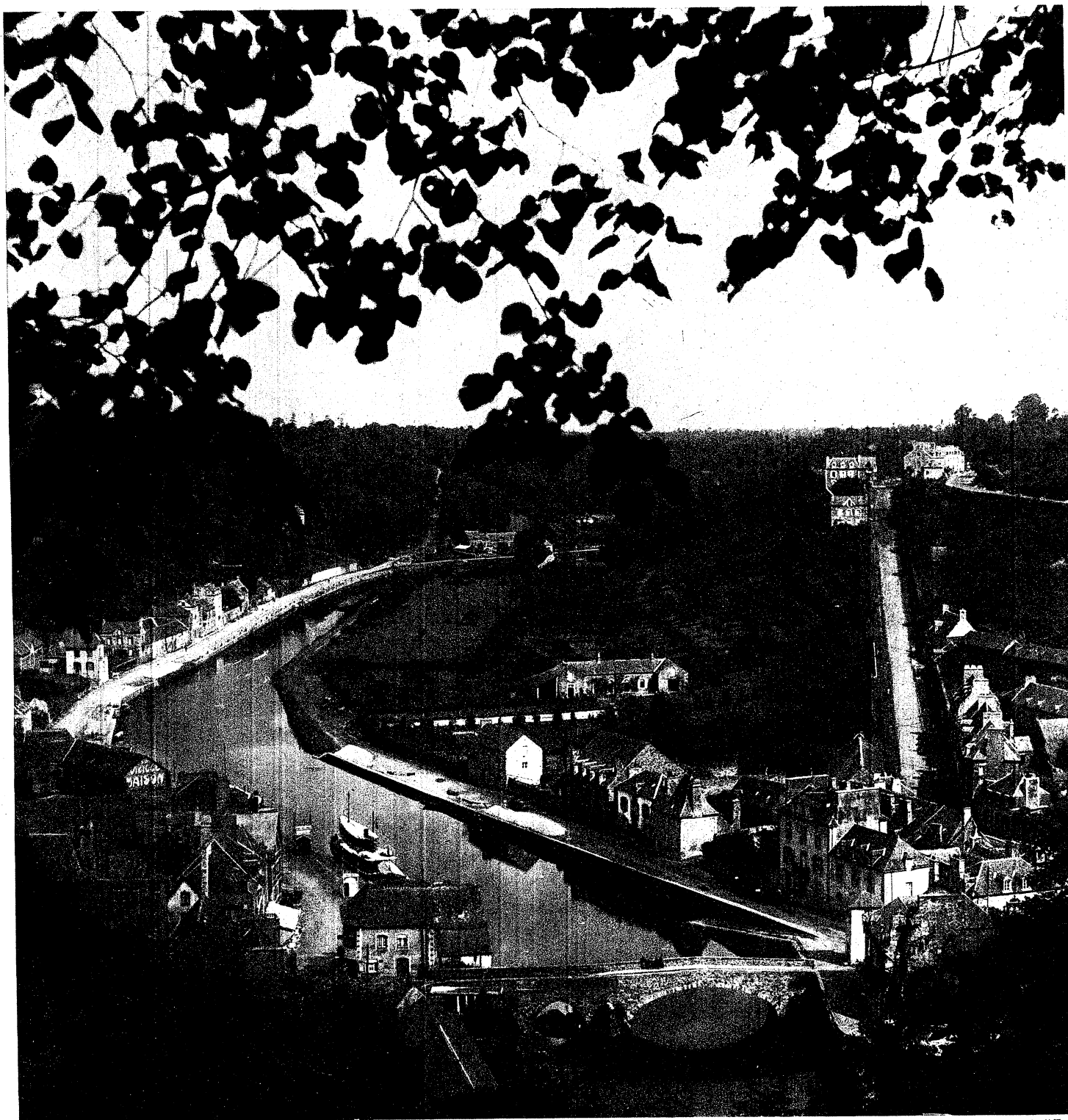
Se sentant mourir au siège de Châteauneuf-de-Randon, il dit à Sancerre, en lui remettant l'épée de connétable :

« Elle m'a aidé à vaincre les ennemis de mon roi, mais elle m'en a donné de cruels auprès de lui. Je vous la remets et je proteste qu'elle n'a jamais trahi l'honneur que le roi m'a fait en me la confiant. Souvenez-vous qu'en quelque pays que vous fassiez la guerre, les gens d'Eglise, les enfants et le pauvre peuple ne sont point vos ennemis ».

DINARD

LE VAL DE L'ARGUENON. — Pour visiter cette baie admirable de l'Arguenon, le



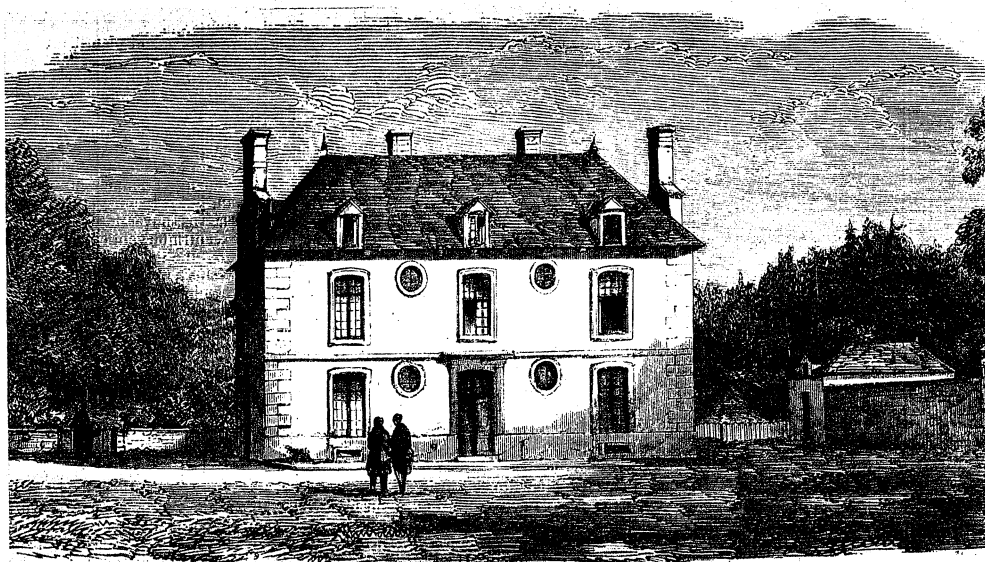


DINAN

Ph. Chemins de fer de l'Etat



LAMENNAIS



La Chesnaye, maison de campagne de M. de Lamennais.

LA CHESNAYE

Ph. Illustration

meilleur guide est encore Maurice de Guérin, Cette grotte aux fées décrite dans le Cahier vert, le manoir du Val dont les bosquets de roses se souviennent peut-être du romantique visiteur qu'ils accueillirent pendant l'hiver 1833 et qui emporta de chez eux la vision d'un univers régénéré aux sources vierges de la nature bretonne.

LE GOFFIC.

LAMBALLE

FRANÇOIS DE LA NOUE, dit Bras de fer, le Bayard huguenot né en 1531 d'une des plus illustres familles de Bretagne. Blessé mortellement au siège de Lamballe en 1591, il mourut à Moncontour.

« C'était un grand homme de guerre, dit Henri IV en apprenant sa mort, et encore un plus grand homme de bien; on ne peut assez regretter qu'un petit Château ait fait périr un capitaine qui valait mieux qu'une province ».

Ses 26 discours politiques et militaires sont un précieux monument de la langue française au xvi^e siècle.

Trois causes, dit-il, minent les empires : l'impiété, l'injustice et la dissolution des mœurs. Il exhorte les Français à prévenir une catastrophe en cessant de faire le mal et en apprenant à bien faire.

MONCONTOUR

Les Saints Guérisseurs. — Chapelle de Notre-Dame-du-Haut. Les Saints Guérisseurs: Saint Lubin, guérit tout; Saint Mamert, guérit la colique; Saint Meen guérit la folie et chasse Satan; Saint Hubert guérit les morsures de chien; Saint Libertain chasse la migraine et Saint Harniaule, la peur.

SAINT-BRIEUC

La cathédrale commencée par Saint Guillaume est une véritable forteresse qui supporta de nombreux assauts. Elle fut terminée à la suite du miracle du futur saint dont on trouva le corps intact et parfumé après 2 ans de sépulture.

TOUR DE CESSON

« Vous savez qu'en Bretagne la Vierge, certains jours, vient rendre visite à ses féaux. Au cours d'une de ces tournées mystérieuses où l'accompagnaient Saint Jean et Saint Symphorien, Marie s'arrêta au pied de la falaise à un endroit qu'on appelle encore « le pas de la Vierge », puis reprit sa montée et, un peu lasse en arrivant au sommet, tentée peut-être aussi par le charme du paysage, elle dit : « Assez cheminé, cessons ! »

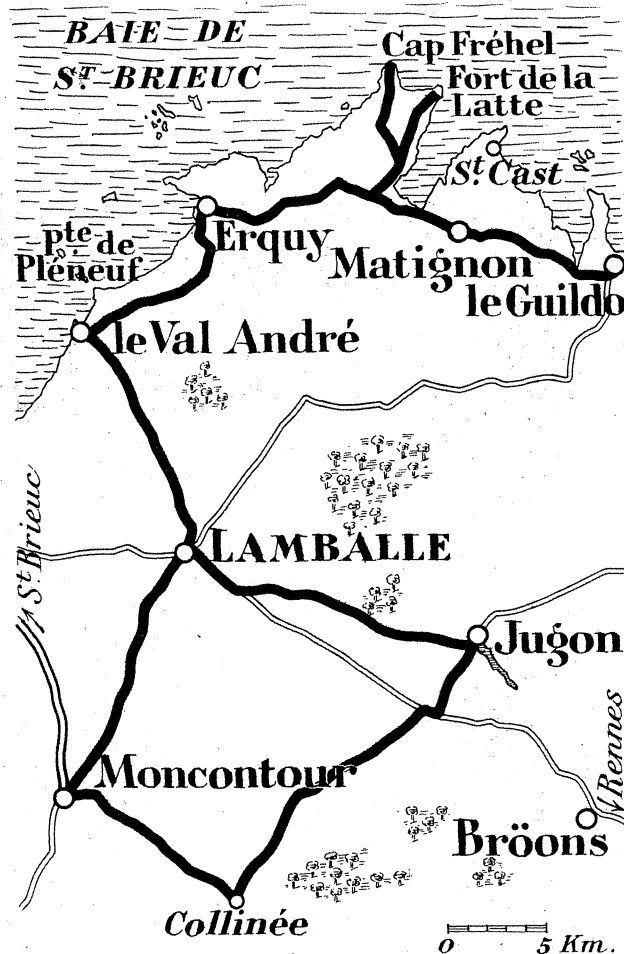
Et l'écho répéta : « Cessons ! ». L'S tomba dans la suite, avec un pan de mur sans doute, mais la légende est restée.

LE GOFFIC.
(*L'Ame bretonne*).

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Espérer contre tout espoir, croire contre toute raison, élever jusqu'au bout la protestation du rêve contre les platitudes ou les injustices de la réalité, quel magnifique programme de vie pour un poète, un gentilhomme et un Breton !

LE GOFFIC.
(*L'Ame Bretonne*).





CATHÉDRALE ST-ETIENNE A SAINT-BRIEUC

Ph. J. E. Auclair



LA NOUE



MONCONTOUR
CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DU-HAUT



Bois de P. E. Vibert
VILLIERS
DE L'ISLE-ADAM



LA TOUR
D'AUVERGNE



TOUR DE CESSON

Ph. Hamonic

MUR DE BRETAGNE

Gwengrerangor, le Châtelain de Mur dont le principal labeur consistait à piller ses voisins et à dévaliser les passants, découvrit un jour que sa femme avait un amant. Le bandit montra comment il comprenait son honneur de mari. Il surprit le couple, enferma sa femme vivante dans un tonneau intérieurement hérissé de clous et la jeta dans un étang, tandis que le Chevalier était muré, vivant aussi, dans une cheminée. La légende raconte qu'il y a une centaine d'années on retrouva le squelette du chevalier recouvert de son armure.

GEFFROY.

ABBAYE DU BON REPOS

Fondée par Alain de Rohan et sa femme Constance de Bretagne, en 1184. Elle devait devenir la nécropole de leur Maison.

Un vicomte étant en chasse en la forêt de Quénéguen, travailla fort à poursuivre un grand cerf, lequel s'enfuit jusques à la rivière de Blavet en laquelle l'animal se mit et illec fut pris et tiré hors; et ce fait le dit vicomte, se sentant lassé et travaillé à la dite poursuite s'endormit au lieu où est située à présent l'abbaye, et prenant son repos en son dormir, lui vint en vision qu'il fonda illec une abbaye... étant après qu'il fut réveillé, fit illec édifier la dite abbaye et voulut qu'elle fut appelée l'Abbaye du Bon Repos pour ce qu'il s'y estait très bien reposé et pris grand plaisir en cette vision et songe ».

D. TAILLANDIER. (*Enquête de 1479*).

Dans le décor des eaux, des bois, des montagnes où la Providence avait placé la bienheureuse Abbaye du Bon Repos au milieu de cette nature forte, on retrouve encore l'empreinte des goûts raffinés du grand siècle de l'art; ce n'étaient à l'entour du monastère que terrasses, robines, charmillles, et vastes jardins étagés.

DU HALGOUET.
(*Le Duché de Rohan*).

CARHAIX

Dix voies romaines y convergeaient.

Patrie de La Tour d'Auvergne.

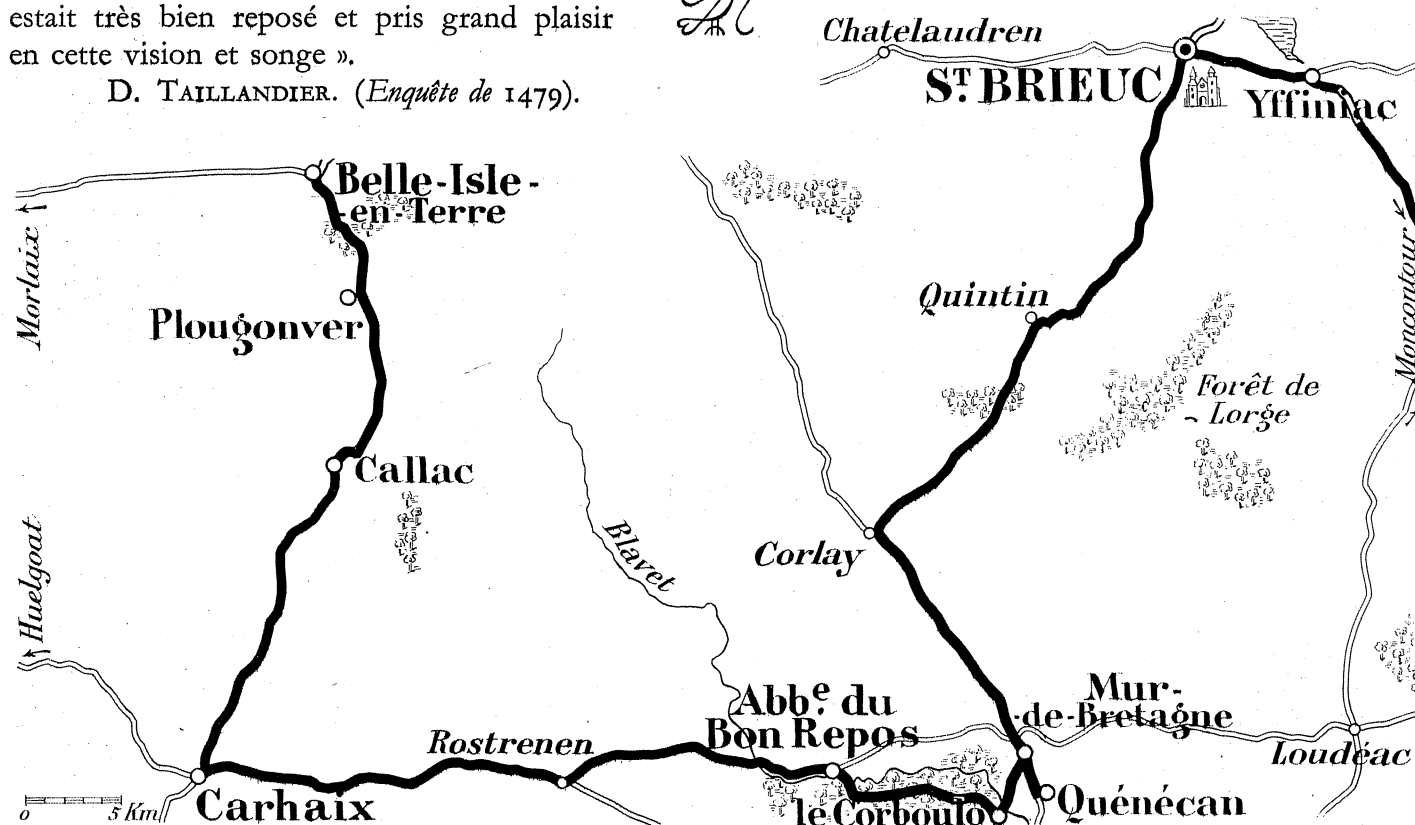
Du 26 au 28 Juin, Carhaix, chaque année, est en fête pour la commémoration de l'anniversaire du « 1^{er} grenadier de France mort au champ d'honneur le 27 Juin 1800 ». La Tour d'Auvergne est inséparable de la Cornouaille où il est né. Elle s'exprime en lui comme il s'explique par elle.

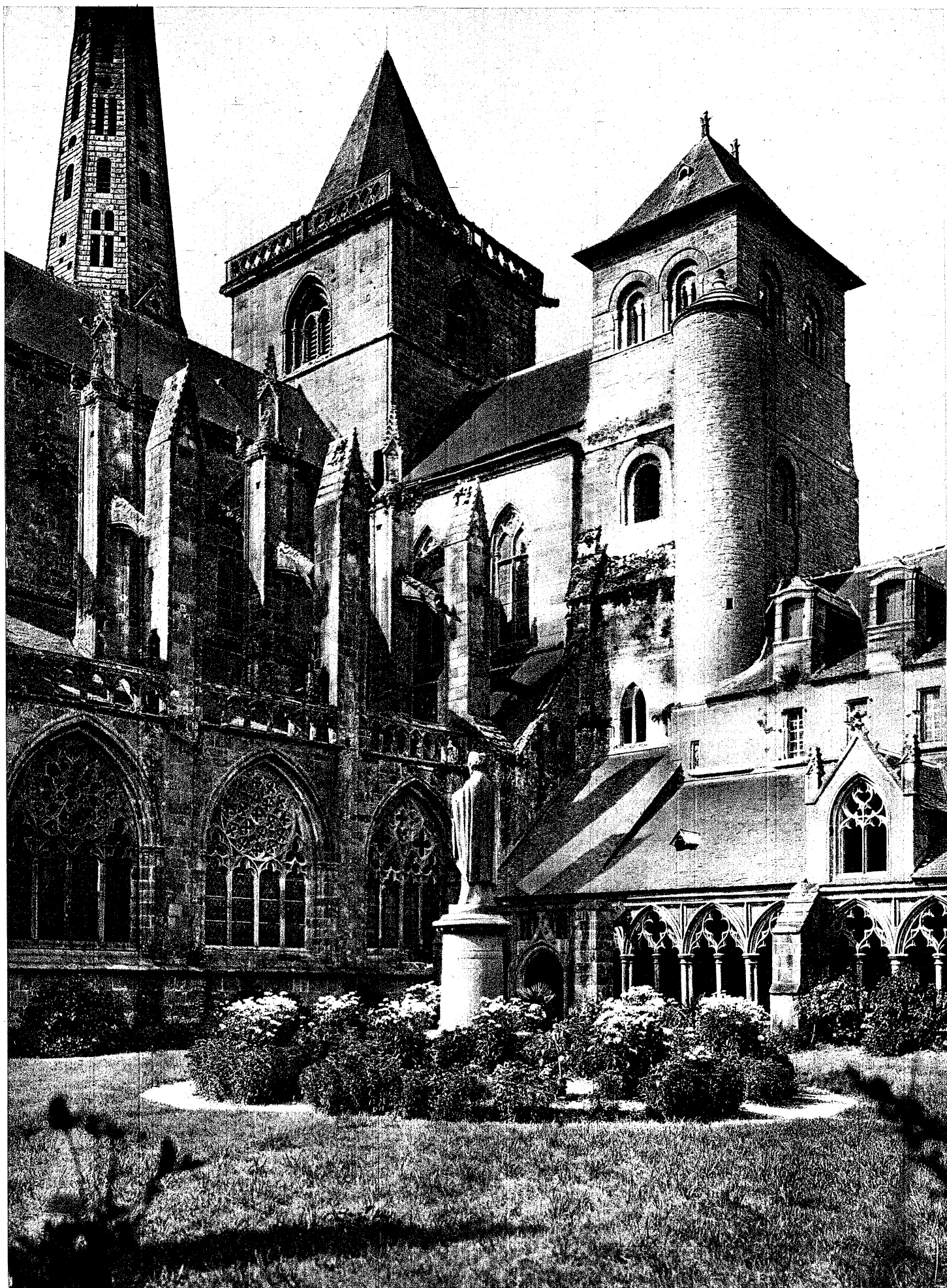
L'homme qui avait pris pour devise : « Du pain, du lait, et la liberté » reste bien avant tout le fils de ces sommets âpres et pauvres.

LE GOFFIC.

BELLE-ISLE-EN-TERRE

Quand on a passé 40 ans, c'est au bourg breton que l'on aimerait s'en aller vivre dans cette réduction très complète, très suffisante





LA CATHÉDRALE DE TRÉGUIER

Ph. J. E. Auclair

de l'association humaine. On ne fuit plus les hommes, on sait qu'ils sont tous à peu près pareils, qu'ils ont eu, tous, leurs joies et leurs peines pareilles aux vôtres. Il y a entre eux et vous la solidarité de l'existence; mais on laisserait volontiers ceux qui veulent continuer toujours et quand même à jouer des rôles, à se satisfaire des apparences de plaisir et des conventions de conversation.

GEFFROY. (*La Bretagne*).

PAIMPOL

Loti y a écrit « Pêcheur d'Islande » :

« Vieilles maisons de granit..., vieux toits racontant leurs luttes de plusieurs siècles contre les embruns, les pluies, contre tout ce que lance la mer; racontant aussi des histoires chaudes qu'ils ont abritées, des aventures anciennes d'audace et d'amour ».

Et encore, le Pardon des Islandais :

« Groupes de filles en coiffes blanches de nonnains, aux belles poitrines serrées, frémissantes, aux yeux remplis de désirs de tout un été ».

ILE DE BRÉHAT

La tristesse qui sévit sur la petite place de Paimpol, sur les maisons grises et rousses, sur les ruelles tournantes et obscures s'évapore à Bréhat au grand souffle du large.

GEFFROY.



Les Bréhatins allaient pêcher sur les côtes du Labrador avant la découverte de l'Amérique. En 1484, Coataulin de Bréhat rencontra Christophe Colomb à Lisbonne qui s'est probablement servi des indications du corsaire.

TRÉGUIER

Renan, s'il était encore de ce monde, ne reconnaîtrait plus sa ville natale. C'est fini du « vaste monastère où nul bruit du dehors ne pénétrait, où l'on appelait vanité ce que les autres hommes poursuivent et où ce que les laïcs appellent chimère passait pour la seule réalité ».

LE GOFFIC.

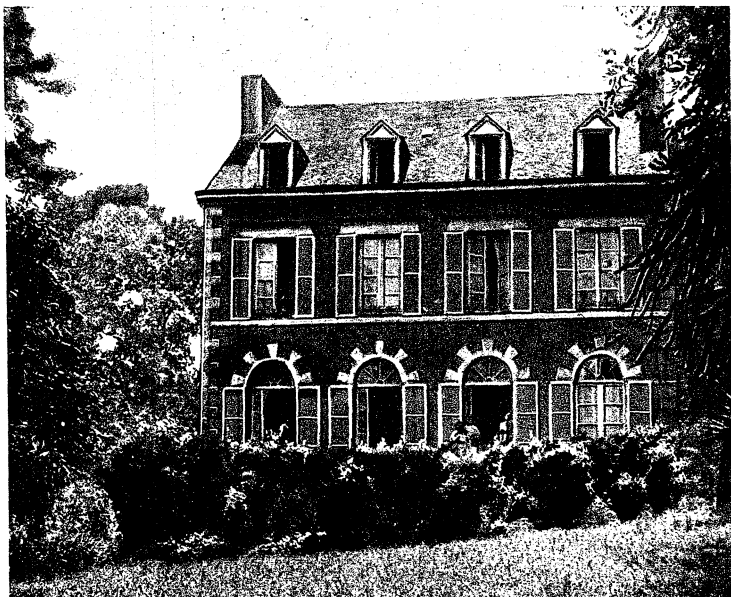
Renan :

« Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre hérissée de rochers, toujours battus par les orages ».

(*Prière sur l'Acropole*).

MINIHY-TRÉGUIER

C'est au château de Kermartin que naquit Yves Helory, le seul avocat, dit-on, qui soit devenu un saint et dont on célèbre la fête



MAISON DE RENAN A TRÉGUIER

Ph. Hamonic

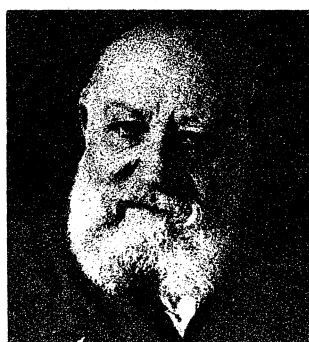


MAISON DE LE GOFFIC A TRÉGASTEL

Ph. Hamon-Tromeur



RENAN



LE GOFFIC



MINIHY-TREGUIER

Ph. J. E. Auclair

le 19 Mai : que l'on formule un souhait, en passant à genoux sous la table de Saint Yves, et l'on a chance d'être exaucé. GEFROY.

PERROS-GUIREC

La Maison de Renan, Rosmaphamon. — C'est la destinée étrange de cette demeure illustre que les mêmes murs devaient entendre tour à tour, et de bouches pareillement sincères, la voix captieuse du doute et l'accent souverain de l'affirmation chrétienne. La messe que Renan n'avait pas dite, l'aîné de ses petits-fils voulait la dire pour lui, et il l'annonça ici même à sa mère : une balle, avant qu'il eût mis son projet à exécution, le coucha sur sa pièce, à l'entrée du village belge qu'il défendait pour protéger la retraite de ses hommes.

Puis-je, en tant que Breton, me permettre d'ajouter combien il eût été souhaitable qu'on profitât de la commémoration qui approche pour encastrier dans le piédestal du monument élevé à Tréguier en l'honneur de Renan les médaillons d'Ernest et de Michel Psichari ?

Ch. LE GOFFIC. (*L'Ame Bretonne*).

TRÉGASTEL

FEUX D'ÉCOBUE

Quand je mourrai, que ce soit chez vous, ma Bretagne
Que ce soit à l'automne, un soir comme ce soir,
Où vos feux d'écobue étoient la campagne
Et font d'elle un immense et mystique encensoir !

Je ne me plaindrai pas des rigueurs de la Parque
Ni du néant des dieux qu'avait créés ma foi
Si quand le noir Passeur me prendra dans sa Barque,
Un peu de vous, Bretagne, y descend avec moi.

Le mal m'aura cloué peut-être dans ma chambre
Et je ne pourrai plus m'accouder devant vous
Au balcon de bois d'où j'aimais, en septembre,
Voir monter dans le soir vos feux pâles et doux.

C'est assez que mes yeux vous devinent encore
Bretagne, et que je puisse, à travers les volets,
Eterniser en eux, au moment de les clore,
Un coin de lande jaune et des rocs violets.

LE GOFFIC.

ST-JEAN-DU-DOIGT

Moyen âge. Chapelle funéraire en reposoir. Reliquaire en or (1429) contenant l'index de la main droite de saint Jean-Baptiste. Fontaine miraculeuse. Le 23 Juin, jour de Pardon, tous les mendiants et estropiés de Bretagne,

viennent se laver les yeux à l'eau curative de la fontaine.

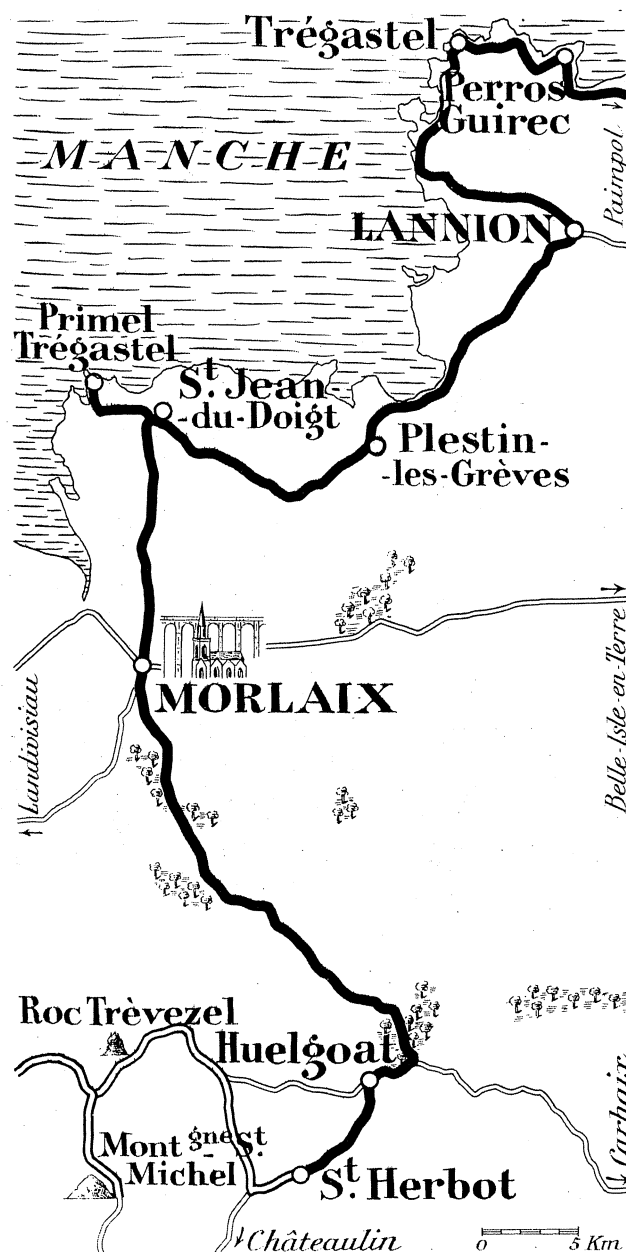
CHATEAU DU TAUREAU. — Blanqui y écrivit en 1871 le poème de l'Eternité par les astres.

MORLAIX

Mons. Relaxus — Devise : « S'ils te mordent — Mors-les ». Morlaix a la grâce de la vivacité.

Parmi les personnages célèbres nés à Morlaix, il faut citer : le théologien Hervé Nédélec, Albert Le Grand, auteur de la vie des Saints de Bretagne, le général Moreau, le romancier Emile Souvestre, le poète Tristan Corbière, auteur des Amours jaunes.

Gustave Geffroy a fixé en traits inoubliables le visage de la charmante et triste province, « un visage d'aïeule qui n'a pas de pareil,





MORLAIX. - EGLISE STE-MELAIN ET LE VIADUC.

Ph. J. E. Auclair



GUSTAVE GEFFROY

dit-il, pour l'amertume résignée, la gaieté fine, la douceur héroïque ». LE GOFFIC.

HUELGOAT

Les Saintes d'Huelgoat. — C'est vraiment le cœur obscur de la Bretagne ancienne grave et cachée et qu'il faut aborder avec le respect du silence. De Huelgoat à Saint-Herbot, il y a 7 km. et déjà l'aspect sérieux, hautain du paysage vous prédispose au spectacle qui vous attend; les choses qui achèvent de mourir ne peuvent avoir qu'une expression infiniment douloureuse. GEFFROY.

SAINT-HERBOT

La Chapelle Saint-Herbot, patron des bêtes à cornes, accepte les ex-voto sous forme de queues de vaches. Le jour du Pardon (7 Juin) on y voit d'interminables processions d'animaux qui pendant trois jours se reposent.

MONTAGNE ST-MICHEL

J'admire ce paysage désolé des Montagnes d'Arrée, ces ondulations basses qui courent en si belles et si tristes lignes sous le ciel de Bretagne, ces pointes méchantes de rochers, ce marais sinistre qui parle de l'éternité et de la fatalité des choses, du lent travail de pourrissement et de recommencement de l'humble végétal, et puis, au delà de cette mélancolie presque inexprimable du cirque d'Arrée, désolant et âpre refuge pour l'esprit blessé par la vie, au delà, les verdure, les villages devinés aux clochers, aux champs cultivés, tout ce qui annonce l'effort de l'homme et promet un peu de sécurité et de douceur. GEFFROY.

GUIMILIAU

Le calvaire représente les épisodes de l'histoire de Catel Gollet (Catherine la perdue). Les cheveux défaits, les seins pendants, avec une inoubliable figure d'épouvante, elle est précipitée nue dans l'enfer.

Catel Gollet est une figure très populaire en Basse-Bretagne.

« Voici ma main cause de mon malheur et voici ma langue détestable, ma main qui a fait le péché, et ma langue qui l'a nié. Par Marie-Madeleine, j'ai été avertie douze fois

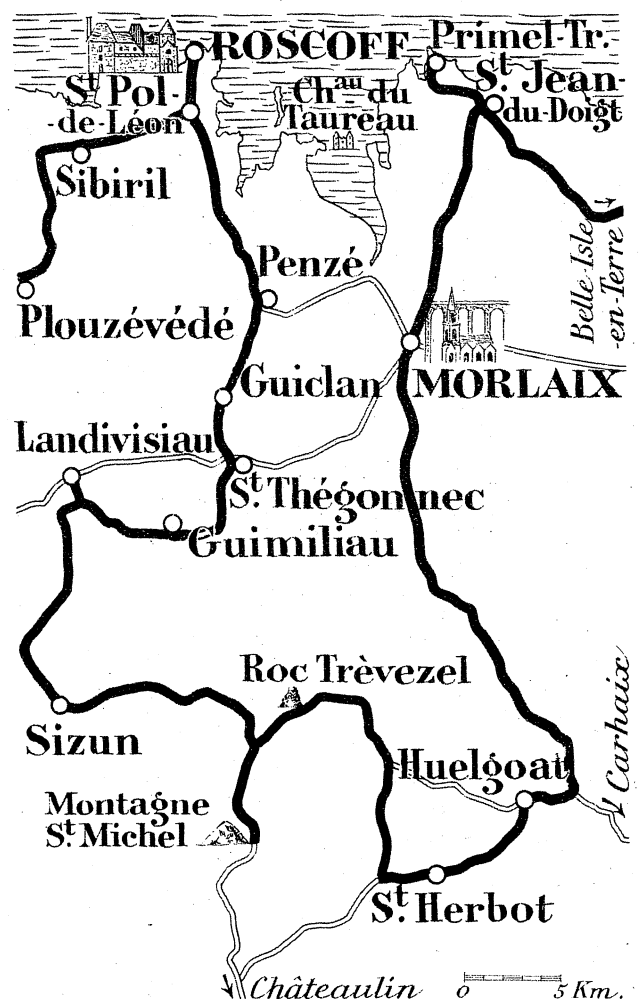
qu'il fallait faire une confession sincère et complète et que je serais pardonnée. Un diable noir et gris à longue queue, en me menaçant de me briser la tête, m'a contrainte de rester bouche close. Ma malédiction sur les mauvaises compagnies qui m'ont fait tomber dans le péché ». LE GOFFIC.

ST-POL-DE-LÉON

Pol Aurélien venant de Grande-Bretagne à la tête d'une troupe d'émigrants cherchant un point des côtes où s'établir découvrit ici un château abandonné où il n'y avait de vivant qu'une laie allaitant ses petits, un taureau, un ours et des essaims d'abeilles. Ce fut ce qui décida de l'établissement d'une monarchie. Les gens vinrent autour, les maisons se groupèrent. Paul Aurélien se plaça sous la protection du roi de France qui nomma son vassal évêque.

Les Léonards représentent en Bretagne plus que les gens de toute autre région l'esprit d'activité, la faculté du commerce.

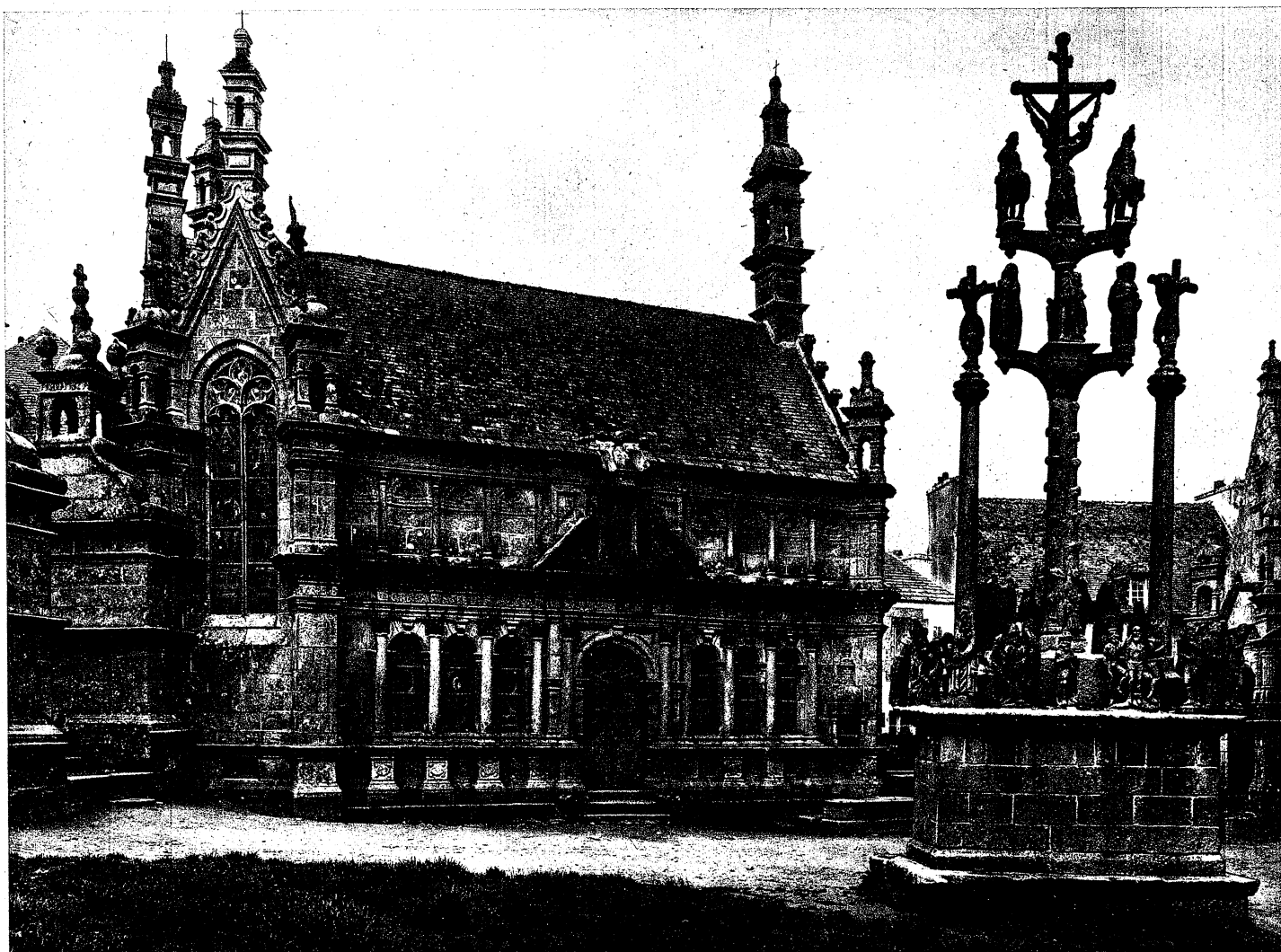
GEFFROY.





Ph. J. E. Auclair

GUIMILIAU. - LE CALVAIRE



Ph. J. E. Auclair

SAINT-THÉGONNEC. - LE CALVAIRE ET L'OSSUAIRE

ROSCOFF

Marie Stuart vint à Morlaix, disent quelques historiens, et fit bâtir la chapelle de Saint-Nivrien en souvenir de ses fiançailles avec le Dauphin.

LE FOLGOËT

(Le Fou du Bois). Eglise, 1409, terminée par la duchesse Anne. Un fou mourut, et sur sa tombe, un lys qui portait ces mots en lettre d'or, « Ave Maria » fleurit le lendemain même de la cérémonie. Il fut décidé alors de créer cette église pour perpétuer le souvenir de ce miracle.

La légende a été racontée par un Carme, le P. Cyrille le Pennec, en un style qui n'est pas sans saveur, où les mots se contournent, s'épanouissent, et fleurissent comme les ornements de feuillage de l'église, qui grimpent aux cadres des portes et s'élancent aux ogives.

GEFFROY.

SAINT-RENAN

« De son vivant, nous n'avons jamais pu le comprendre; il était plus facile de dessiner la voie de l'hirondelle au ciel que de suivre la trace de ses pensées; mort, qu'il fasse encore à sa tête. Abattons quelques arbres, faisons un chariot où nous attellerons quatre bœufs. Il saura bien les conduire à l'endroit où il veut qu'on l'enterre ». Tous approuvèrent. On ajusta les poutres, on fit les roues avec des tambours pleins, sciés dans l'épaisseur des gros chênes, et on posa le saint dessus.

Les bœufs conduits par la main invisible de Ronan marchèrent droit devant eux, au plus épais de la forêt. Les arbres s'inclinaient ou se brisaient sous leurs pas avec des craquements effroyables. Arrivé enfin au centre de la forêt, à l'endroit où étaient les plus grands chênes, le chariot s'arrêta. On comprit. On enterra le saint et on bâtit son église en ce lieu.

RENAN. (*Souvenirs d'enfance et de jeunesse*).

*Mais il s'agit de
l'endroit (l'endroit)
où on a l'air de l'air*

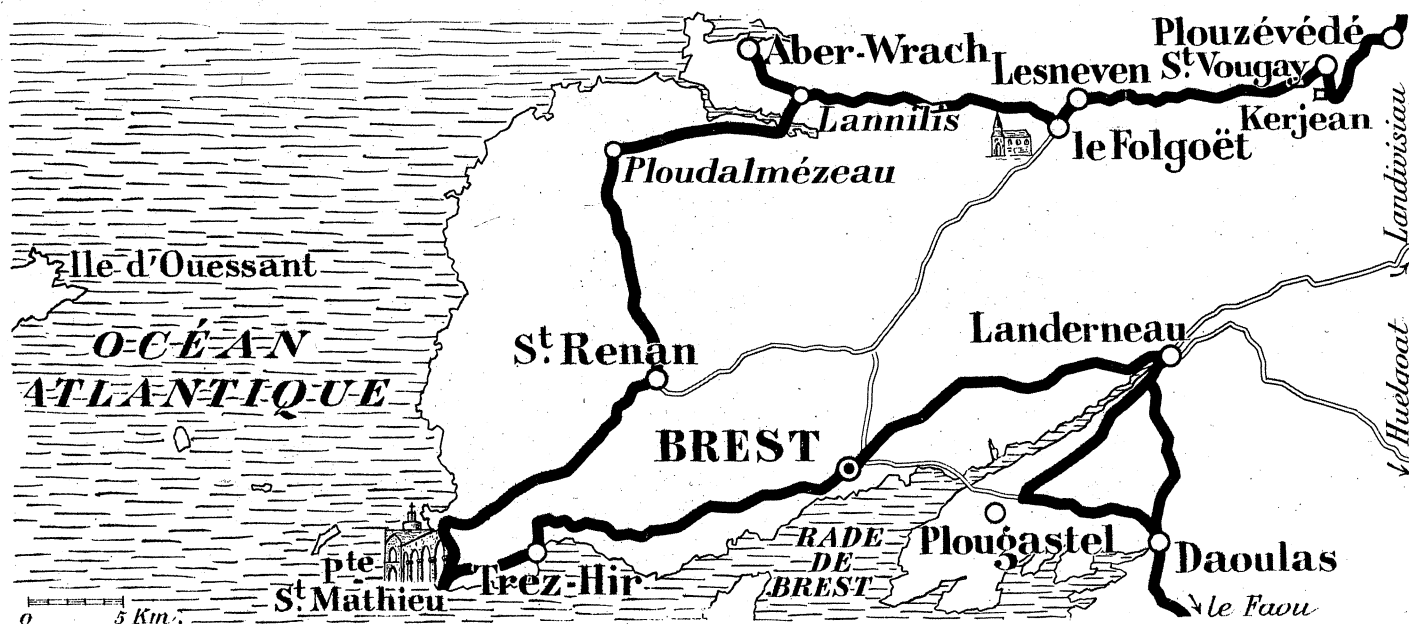
TREZ-HIR

Les promenades sur la plage, à huit heures, c'est exquis, bleu, rayonnant, les côtes à belles arêtes vives et tout autour des nuages à l'horizon, les nuages en rang de perles qui sont éternellement les nuages de beau temps sur la mer... J'aime cette promenade du matin sur l'énorme plage déserte, sur le sable dur et brun comme un tapis de caoutchouc, avec l'arrivée majestueuse des grandes vagues roulées comme des tuyaux d'orgue, intactes sur un front de 20 mètres, la retombée étincelante, puis neigeuse, la grande salutation des lames.

MARIE LENERU.

BREST

L'histoire de Brest, c'est l'histoire de son port, de son admirable rade, de son château. Richelieu y réglemente sa marine en 1631, Vauban la fortifie en 1680; l'ingénieur Choquet de Lindu agrandit son enceinte en 1773. Enfin c'est le souvenir des combats maritimes qui ont tonné là. Sur ce champ de bataille mouvant, *La Belle Poule*, et *La Surveillante*





Ph. Hamon-Trémecur

LE CHATEAU MUSEE DE KERJEAN
PRÈS ROSCOFF



Coll. Bibl. nationale

LA MOTTE-PICQUET



SAINT RONAN



Ph. Villard

LOUIS HÉMON

victorieuses, *Le Vengeur* vaincu, disparaissant avec son équipage acclamant la Patrie et la République.

LA MOTTE-PICQUET. — Né à Rennes en 1720, mort à Brest en 1791. Marin habile et intrépide. Son nom reste attaché aux exploits de la frégate *La Renommée* 1745 et du vaisseau *Annibal*, 1778.

LOUIS HEMON. — Né à Brest en 1880. Mort au Canada en 1916. Auteur de *Maria Chapdelaine*. Après Jacques Cartier, Louis Hémon a redécouvert le Canada.

« Nous sommes venus il y a 300 ans et nous sommes restés. Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons. Elles sont toujours les mêmes. Nous avons apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays vaillant et vif aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains : il n'a pas changé. De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là, persister, nous maintenir, et nous nous sommes maintenus peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise : « Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir ». Nous sommes un témoignage ».

PLOUGASTEL

Plougastel est triplement célèbre dans le monde par son calvaire, par ses mariages, par ses fraises. Il devrait l'être encore par le pittoresque de ses mœurs, la douceur de son climat, le charme et la variété de ses paysages, surtout le bel équilibre de sa

population et l'accord harmonieux qu'elle a su établir entre la tradition et les formes les plus perfectionnées du progrès économique.

Santé, richesses, aptitude au progrès économique, combinée avec l'attachement à la tradition, parfait accord de l'individu et de son groupe, de l'homme et du sol, qu'est-ce donc que tout cela, si ce n'est pas le bonheur.

LE GOFFIC. (*Une cellule de l'organisme breton*).

LE FAOU RUMENGOL

Le Braz décrit le pardon des Chanteurs, désigné ainsi en souvenir du vœu formulé au roi Grallon par la Vierge qui, pour consoler son âme des crimes commis par sa fille Ahès, promet de faire naître une race de chanteurs qui répandraient l'allégresse où la tueuse d'hommes avait semé le deuil et l'épouvante.

GEFFROY.

CHATEAULIN

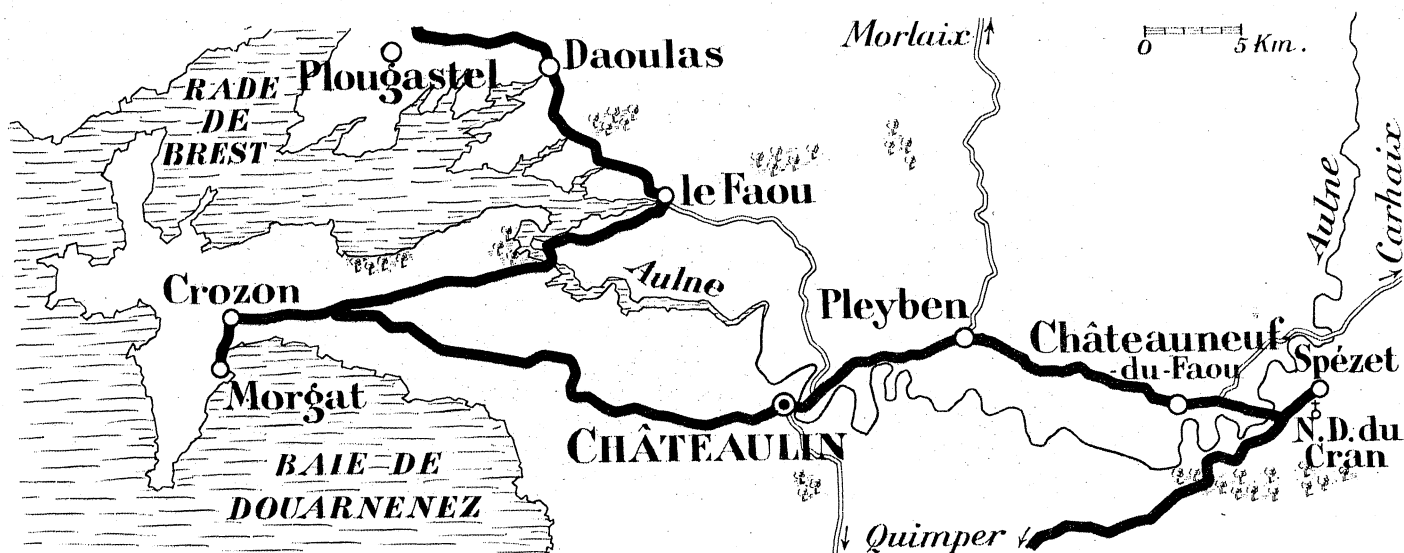
La ville semble avoir pour occupation principale de se mirer dans l'eau.

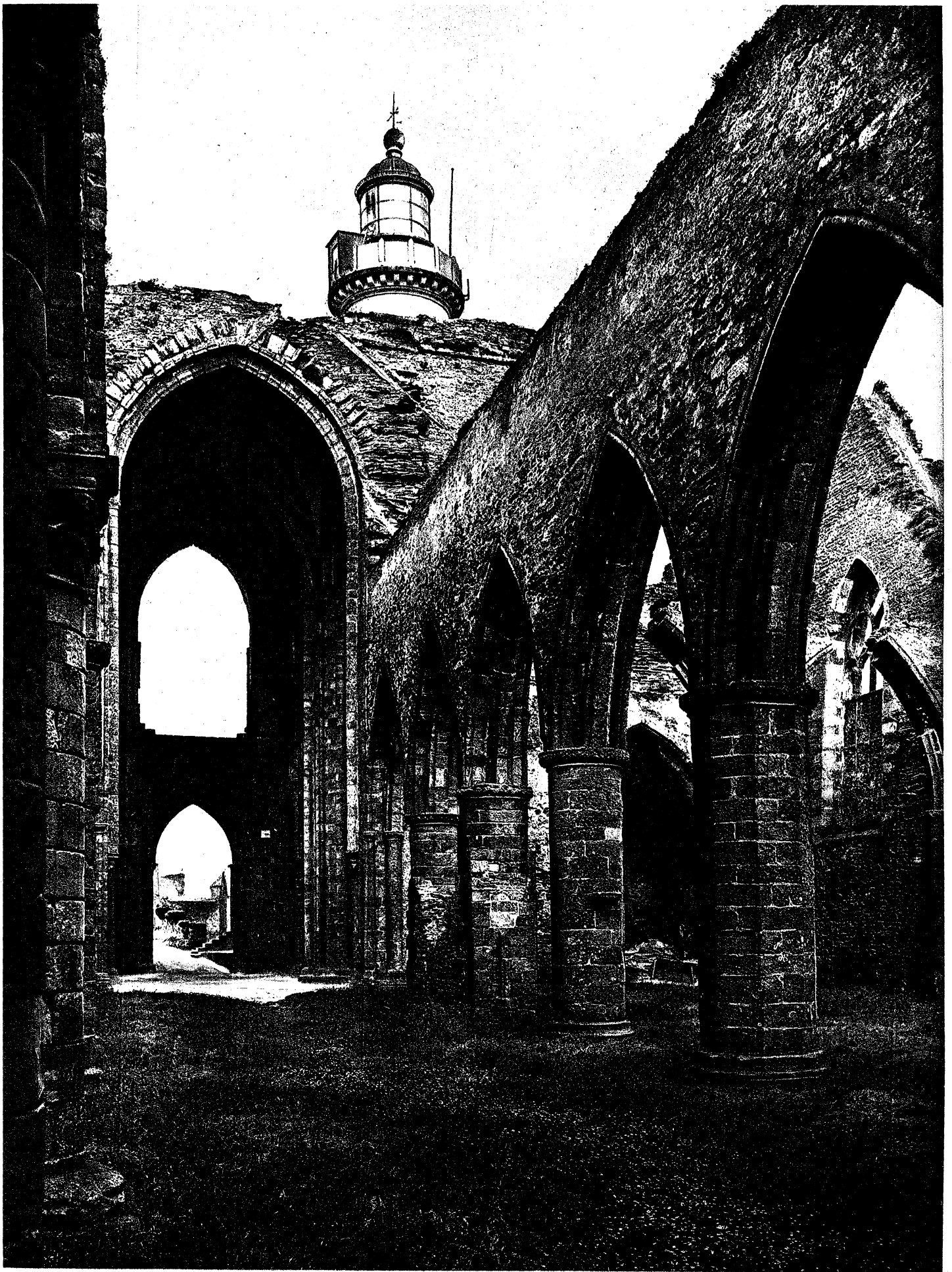
Cette ville calme n'est pas morte. C'est, je crois, la première cité de France qui fut éclairée à la lumière électrique, ce qui indique l'esprit d'initiative sous cet aspect sommeillant.

GEFFROY.

SPEZET

Eglise de Cran. C'est le flamboiement de la couleur dans la lumière. Ces figures bien assemblées, aux gestes combinés pour l'har





Ph. J. E. Auclair

LA POINTE ST-MATHIEU
RUINES DE L'ÉGLISE ABBATIALE

monie des lignes, aux couleurs savamment contrastées parlent d'art et de labeur, de la distraction toujours imposée par l'homme à son esprit d'inquiétude. Il n'y a qu'à comprendre l'exemple, qu'à fermer la porte, et qu'à rentrer dans la vie telle qu'elle est.

GEFFROY.

QUIMPER

Patrie de Laënnec (1781-1826).

« Observateur d'une pénétration quasi infaillible, il fera sortir du chaos où elles se confondent sans ordre les études anatomo-pathologiques de ses prédécesseurs et fixe ainsi une science nouvelle.

Clinicien incomparable, il découvre l'auscultation et mit pour toujours aux mains des médecins un procédé d'exploration et de diagnostic qui, d'un seul coup, porté à une perfection immuable révolutionne toute la pathologie.

Lumineuse et surprenante intelligence, il ouvre à la science médicale une voie insoup-

çonnée, il crée la méthode anatomo-clinique, et le sillon que nous suivons toujours est celui qu'il a tracé.

Dr COURCOUX.
(L'Illustration).

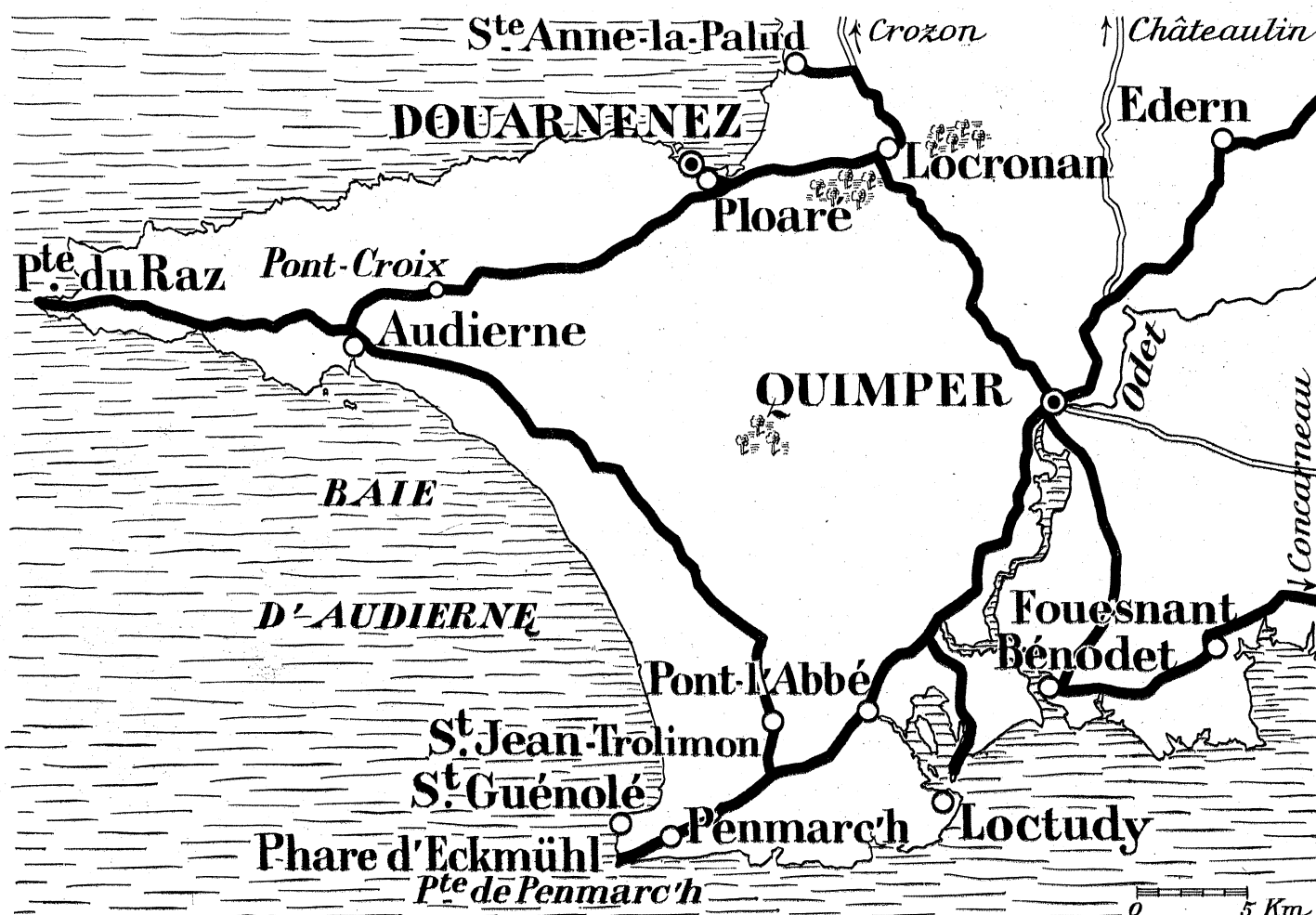
PONT-L'ABBÉ

Toutes les femmes ici sont coiffées du bigouden que l'on croit orné de dessins phéniciens. La coiffe est surmontée d'une petite pointe dans laquelle on a voulu voir la survivance d'un culte phallique. D'après Le Carguet, la forme de la coiffe aurait pour origine la révolte dite « du Papier timbré » (1675). Le clocher de l'église fut abattu. Louis XIV ordonna aux femmes de couper leur coiffe en deux. Les Bigoudènes, furieuses, dressèrent en pointe un morceau de la toile sur le sommet de la tête.

SÉBILLOT.

LE PHARE D'ECKMÜHL

Adélaïde-Louise d'Eckmühl, marquise de Blocqueville, petite-fille du Maréchal Davout,





PLOGOFF. - DÉCOUPURES DE LA COTE A LA POINTE DU RAZ

Ph. J. E. Auclair

morte en 1872, laissa un testament où se lisait ceci :

« Ma première et ma plus chère volonté est qu'il soit élevé un phare sur quelque point dangereux des côtes de France. Mon vieil ami, le baron Baude, m'a souvent dit que bien des anses des côtes bretonnes restaient obscures et dangereuses. J'aimerais que le phare d'Eckmühl fût élevé là, mais sur quelque terrain, solide, granitique, car je veux que ce noble nom demeure longtemps béni. Les larmes versées par la fatalité des guerres, que je redoute et déteste plus que jamais, seront ainsi rachetées par les vies sauvées de la tempête ».

AUDIERNE

La raison de notre amour pour la mer, on la trouve dans le spectacle de ce perpétuel mouvement, qui nous fait croire à une sorte d'âme révoltée et inquiète des flots.

Des rapports évidents existent entre l'individu humain et l'ensemble des choses, et nous sentons en nous, instinctivement ou avec réflexion, les mêmes rythmes que nous percevons dans l'espace. Lorsque nous regardons les croissances du flux et les décroissances du reflux, c'est encore nous que nous voyons, c'est de notre personnalité identique à l'univers que nous prenons conscience. Toutes les parcelles de la matière, même celles qui paraissent s'être détachées, et qui se sont organisées avec la faculté de déplacement, même celles qui sont arrivées à un état cérébral qui leur permet le voyage hors du visible, toutes continuent à participer à la vie de la planète, de faire partie du système où la terre évolue. Nous sommes tous, hommes qui avons pu nous croire le but, la fin de l'univers, nous sommes tous de petites terres, c'est-à-dire des points de la terre soumis aux mêmes conditions vitales que les molécules en course avec nous dans l'infini.

GEFFROY.

POINTE-DU-RAZ

Asseyons-nous à cette formidable pointe du Raz, sur ce rocher miné, à cette hauteur de trois cents pieds, d'où nous voyons sept

lieues de côtes. C'est ici, en quelque sorte, le sanctuaire du monde celtique. Ce que vous apercevez par delà la baie des Trépassés, est l'île de Sein, triste banc de sable sans arbre et presque sans abri. Quelques familles y vivent, pauvres et compatissantes, qui, tous les ans, sauvent des naufragés.

Cette île était la demeure des vierges sacrées qui donnaient aux Celtes beau temps ou naufrage. Là, elles célébraient leur triste et meurtrière orgie; et les navigateurs entendaient avec effroi, de la pleine mer, le bruit des cymbales barbares. Cette île, dans la tradition, est le berceau de Myrddyn, le Merlin du moyen âge. Son tombeau est de l'autre côté de la Bretagne, dans la forêt de Brocéliande, sous la fatale pierre où sa Vyvyan l'a enchanté. Tous ces rochers que vous voyez, ce sont des villes englouties; c'est Douarnenez, c'est Is, la Sodome bretonne : ces deux corbeaux, qui sont toujours volant lourdement au rivage, ne sont rien autres que les âmes du roi Grallon et de sa fille; et ces sifflements, qu'on croirait ceux de la tempête, sont les cribriens, ombres des naufragés, qui demandent la sépulture.

J. MICHELET.

DOUARNENEZ

Où sont-ils les marins perdus dans les nuits noires ?
O flots que vous savez de lugubres histoires,
Flots profonds redoutés des mères à genoux !
Vous vous les racontez en montant les marées
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous...

V. HUGO.

PLOARÉ

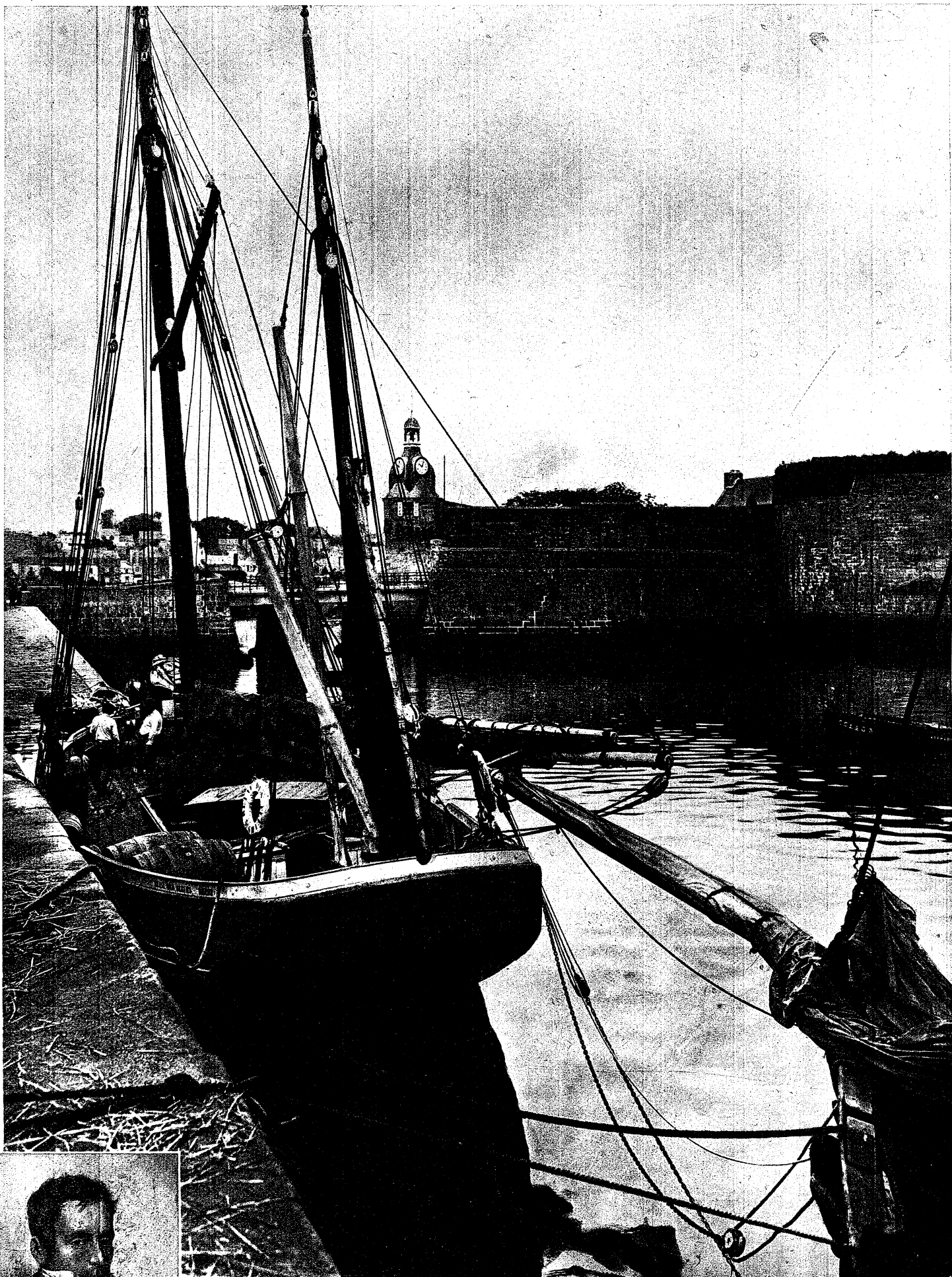
KERLOUARNEC Maison de Laënnec.

Il n'y a pas de place dans l'âme bretonne pour le scepticisme au sens littéral du mot. Laënnec est un celte.

Sans doute est-ce également dans l'atavisme de la race qu'il a puisé cet amour de la terre bretonne, cet attachement nostalgique à son Kerlouarnec.

FRANCOIS HALNA DU FRETAY.
(L'Illustration).





LAËNNEC

CONCARNEAU. - LE PORT

Ph. Ch. de fer de l'Etat

LOC-RONAN

C'est Saint Ronan, ici, le personnage principal, l'ancêtre probable de Renan.

Au pardon de la Tromeie, Le Braz nous apprend qu'une année on fut tout surpris d'y voir arriver une jeune femme : « Elle était gentille et accorte, avec des yeux clairs très doux, et un pâle front têtue de Bretonne. Quand les porteurs de reliques eurent défilé, elle vint se joindre à un groupe de fermières qui, habillées d'étoffes rouges aux chamarrures d'or formaient une garde d'honneur à la statue de Sainte Anne. Les gars, préposés aux bannières, se détournaient sans cesse pour la regarder. Ils apprirent au retour qu'elle avait nom de duchesse Anne et qu'elle était mariée au roi de France ». GEFROY.

STE-ANNE-LA-PALUD

Tristan Corbière a décrit d'une manière superbe le Pardon de Sainte Anne et il a chanté en mots vraiment sublimes le cantique spirituel de Sainte Anne.

Fais venir et conserve en joie
Ceux à naître et ceux qui sont nés.
Et verse sans que Dieu te voie
L'eau de tes yeux sur les damnés.

Reprends dans leur chemise blanche
Les petits qui sont en langueur
Rappelles à l'éternel dimanche
Les vieux qui traînent en longueur.

Prend pitié de la fille mère,
Du petit au bord du chemin
Si quelqu'un leur jette la pierre
Que la pierre se change en pain.

TRISTAN CORBIÈRE.

(Cantique spirituel à Sainte Anne)

CONCARNEAU

La richesse de la faune marine est si grande qu'on a cru faire choix de ce rivage pour y établir le premier vivier de poissons, de crustacés, pour l'étude comparée et l'élevage des poissons.

ELISÉE RECLUS.

PONT-AVEN

« C'est sur ces coteaux au nord de Pont-Aven que s'étagent les bois et les taillis du Plessis, surnommés Bois d'Amour, où demeurait la mère de l'auteur du Barzaz-Breiz. C'est là qu'elle moissonna pour elle et plus tard pour son fils une riche collection de chants populaires... C'est là que chantaient autrefois pour la dame du Plessis-Nizon les bardes ignorés qui s'appelaient Annaïc le Breton, Annaïc Olivier, Pierre Michelet, Marie Jeanne Penquerh et tant d'autres ».

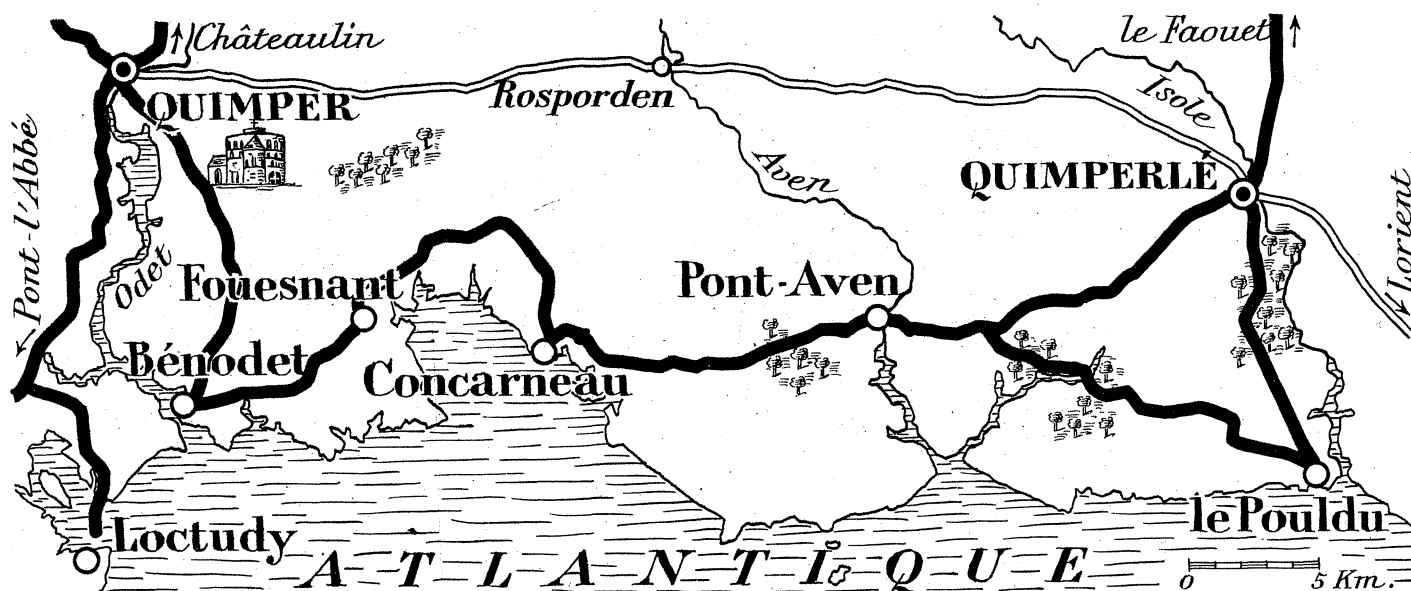
LA VILLEMARQUÉ — Auteur du Barzaz-Breiz. Aucune des quatre grandes littératures celtiques n'a rien produit de plus beau. Le poète est un des plus grands du 19^e siècle.

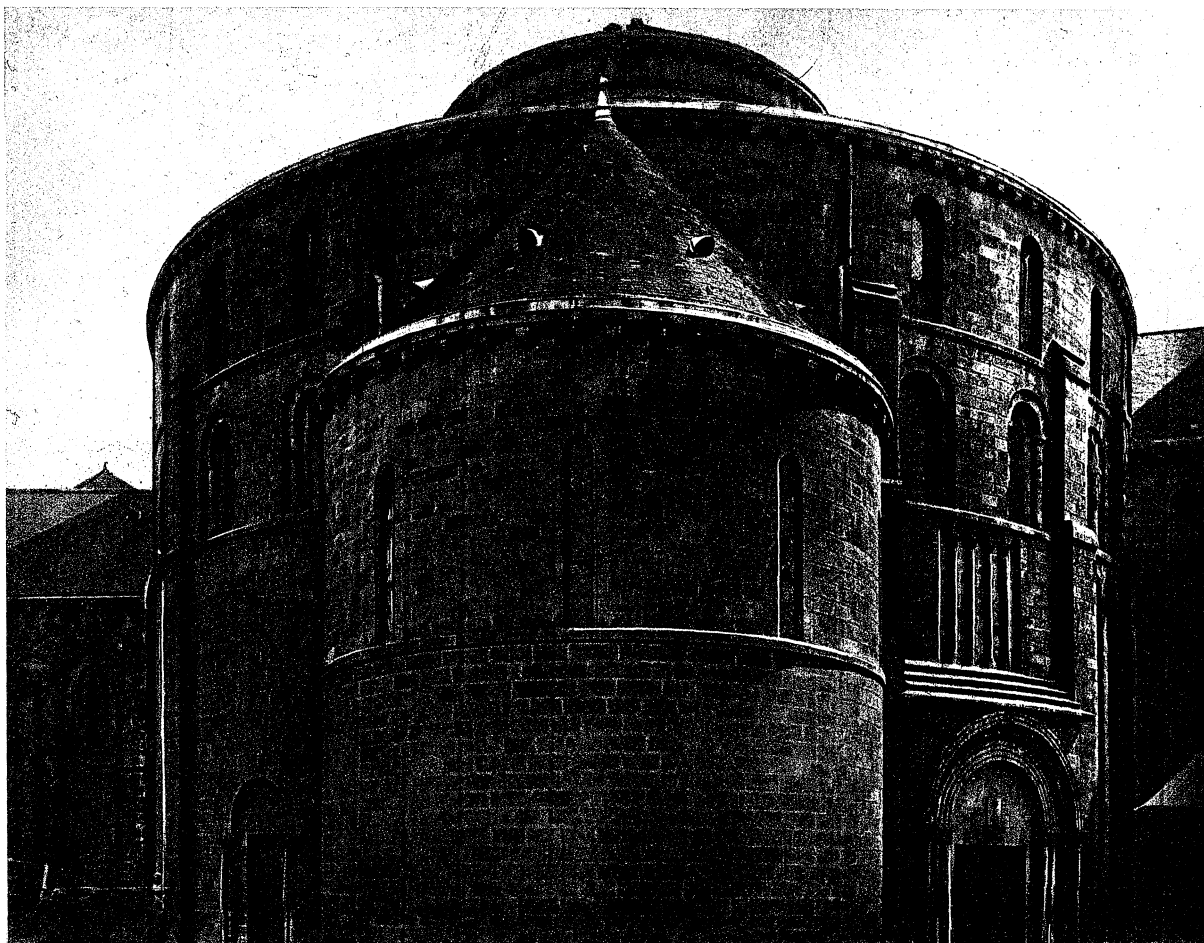
LE GOFFIC.

QUIMPERLÉ

2 bénédictins sont nés à Quimperlé.

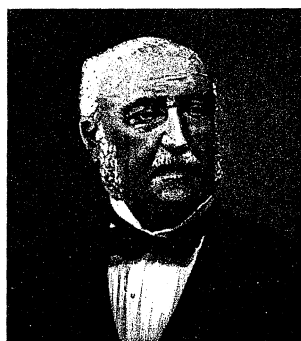
GURHEDEN — Historiographe du monastère de Sainte Croix (xix^e siècle) et DOM MAURICE — auteur de l'histoire de la Bretagne (1750).





QUIMPE
ÉGLISE STE

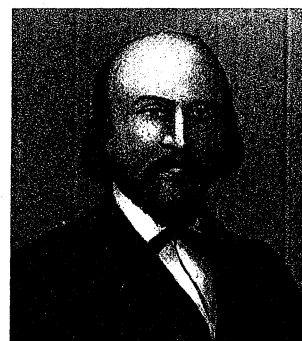
Archives photographiques d'Art et d'Histoire



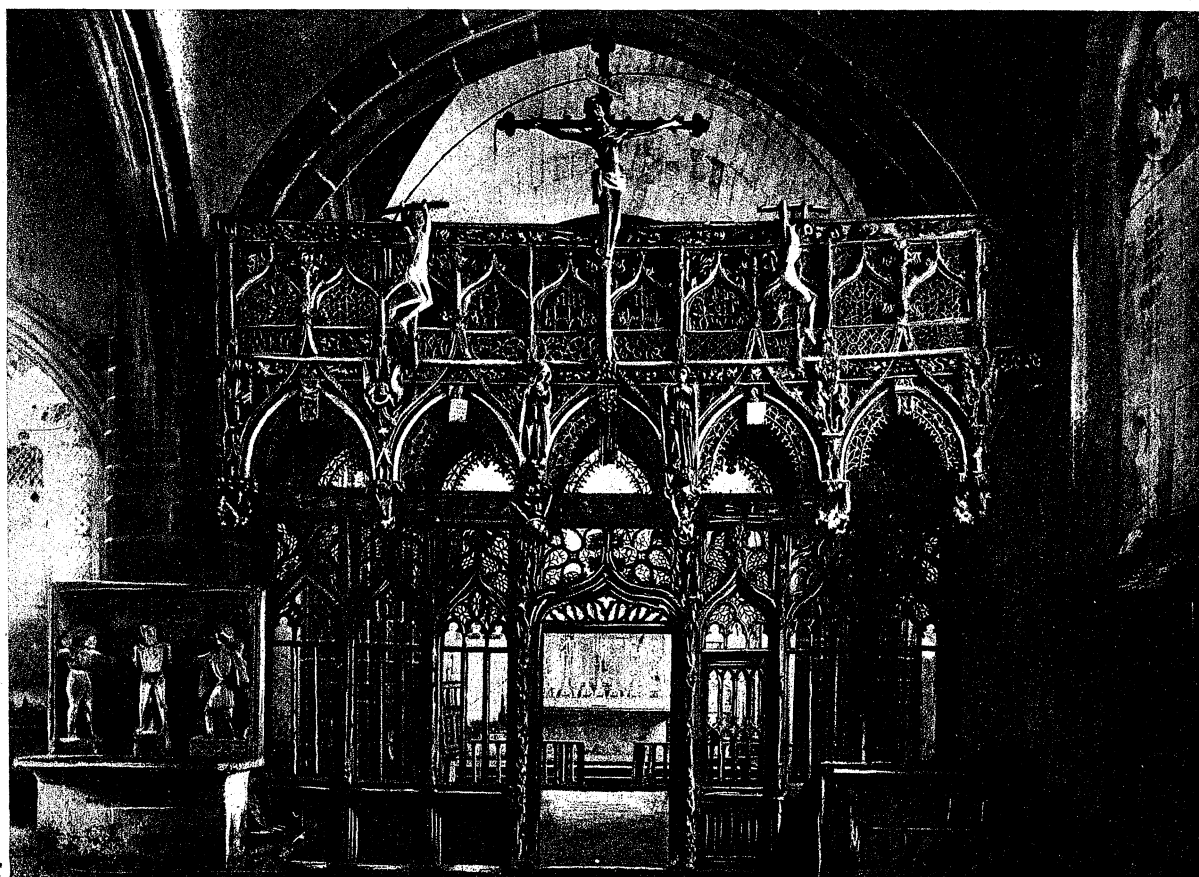
JULES SIMON



LE COUËDIC



VICTOR MASSÉ



LE FAOUËT
CHAPELLE ST-FIACRE

Le général HERVÉ, le marin du *Couédic* (1739-1780) qui commanda *La Surveillante* au cours de la guerre américaine.

LE FAOUËT

La Maréchal Foch vint y résider après la guerre.

SAINT FIACRE - Jubé 1440 - Scènes traduites du Roman du Renard.

LORIENT

La Cie des Indes s'y fonda en 1664; elle tenait de Louis XIV le droit de naviguer « pendant 30 ans seule et à l'exclusion de tout autre bâtiment dans les mers des Indes de l'Orient et du Sud ». On donna le nom de l'Orient à la nouvelle cité.

VICTOR MASSÉ. — Compositeur, auteur des Saisons, des Noces de Jeannette, né à Lorient en 1822.

J. SIMON. — Homme politique. Né à Lorient (1814-1896). Convaincu que la France est un pays essentiellement conservateur « également éloigné de la Commune et d'une révolution monarchique », il conforma tous ses actes politiques à cette sorte de Credo.

« Il faut aimer la liberté surtout pour ses adversaires. Quand on ne l'aime que pour soi seul, on ne l'aime pas, on n'est pas digne de l'aimer, on n'est pas digne de la comprendre ».

« Nous désirons le nom de Dieu dans la loi pour nous; nous le désirons aussi pour les simples et les déshérités. Nous croyons que, si on ne leur parlait que d'arithmétique, la société serait bien dure pour eux et qu'elle leur doit quelque consolation et quelque poésie ».

BRIZEUX. — Brizeux a découvert l'amour breton; amour discret, tendre, profond, fidèle, avec sa légère teinte de mysticité. RENAN.

Brizeux est enterré à Lorient; sa tombe de granit est ombragée par un chêne magnifique. Le poète de Marie l'avait désiré ainsi.

La Science a le front tout rayonnant de flammes.
Plus d'un fruit savoureux est tombé de ses mains.
Eclaire les esprits sans dessécher les âmes,
O Bienfaitrice ! Alors viens tracer nos chemins.

Pourtant ne vante plus tes campagnes de France.
J'ai vu par l'avarice ennuyés et vieillies
Des barbares sans cœur, sans foi, sans espérance
Et l'amour m'inspirant, j'ai chanté mon pays.

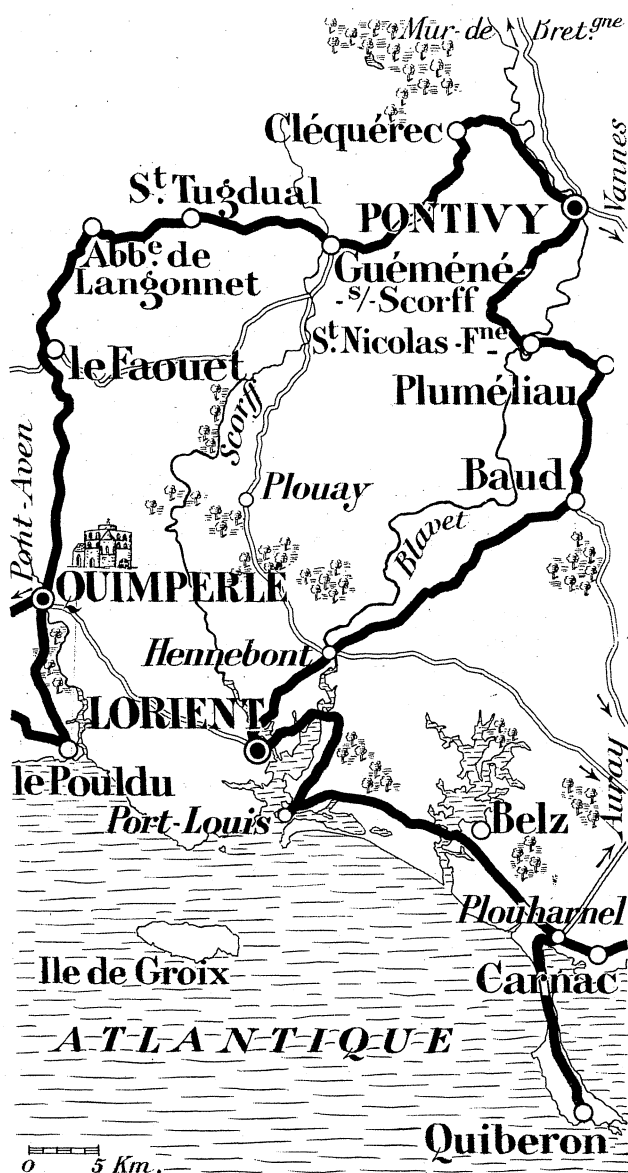
Vingt ans je l'ai chanté ! Mais si mon œuvre est
[vaine
Si chez nous vient le mal que je fuyais ailleurs
Mon âme montera, triste encor, mais sans haine
Vers une autre Bretagne en des mondes meilleurs.

Tel est mon dernier vœu. Tout près du pont Kerlo
Dans un bois qui pour maître avait le vieil Eto
Couché parmi les bois au murmure des sources
Je reposerais bien je crois après mes courses.

(Tombeau de Brizeux sur les bords de l'Ellé).

CARNAC, LOCMARIAQUER

Terre sainte, Mecque de l'Age du cuivre; ports où abordaient les pirogues de commerçants, et pèlerins, Ibères et Irlandais; pour leurs morts furent élevés tous ces tertres, tous ces dolmens, à l'ossature de blocs puissants, d'où l'horizon s'étend vers le large; des obélisques de granit les signalent de loin, et ces gigantesques cavernes, hérissées de menhirs alignés, jalonnent d'est en ouest la voie





Ph. J. E. Auclair

CARNAC. - LES ALIGNEMENTS DU MENEC

triomphale du Dieu soleil et des âmes qu'il entraînait vers son couchant, celle aussi où les cortèges sacrés déroulèrent leurs pompes inconnues.

H.BREUIL,
Professeur au Collège de France.

QUIBERON

C'est à Quiberon que, le 3 Décembre 1776, la Bretagne accueillit, avec des transports de joie, Franklin, quand il posa le pied sur la terre française, au terme de son émouvant voyage.

« La vie comme une tragédie doit non seulement être conduite avec régularité, mais elle doit finir en beauté. Je suis au dernier acte de la mienne et je commence à me préoccuper d'y mettre une belle fin. »

LE CHAMP DES MARTYRS

Quiberon vit jadis, sur son bord solitaire,
Des Français assaillis s'apprêter à mourir,
Puis, devant les deux chefs, l'airain fumant se taire,
Et les rangs désarmés s'ouvrir.
Pour sauver ses soldats l'un d'eux offrit sa tête;
L'autre accepta cette conquête,
De leur traité gage inhumain;
Et nul guerrier ne crut sa promesse frivole,
Car devant les drapeaux, témoins de leur parole,
Tous deux s'étaient donné la main !

VICTOR HUGO.
(Odes et Ballades).

STE-ANNE-D'AURAY

Un paysan de la localité, Yves Nicolazic, eut, en 1623, une vision dans laquelle Sainte Anne lui apparut et lui ordonna de bâtir en son honneur une chapelle au lieu dit Bocenno. Deux ans plus tard, Nicolazic, traité de fou, découvrit miraculeusement dans le champ indiqué la statue de Sainte Anne.

JOSSELIN

La Seigneurie de Rohan caractérise le grand domaine noble, offrant toutes les conditions d'un État en miniature, rattaché au gouvernement suzerain par le simple lien de mouvance. Les Seigneurs, entourés d'une véritable cour d'officiers et de dignitaires, affectent les manières de petits souverains : ils ont une

cour plénière avec juridiction sans appel, une chambre des comptes, un code particulier dont est sorti l'usage des Rohan, et un droit d'imposition incontestable.

De bonne heure, la volonté du pouvoir ducal d'abaisser les grands feudataires et de dépouiller la noblesse de si hautes prérogatives, suscite des changements importants dans cette situation; mais, à l'origine la vicomté de Rohan nous apparaît pourvue de tous les organes nécessaires à une existence complète et indépendante.

De cette longue histoire de plusieurs siècles, il reste le passé d'un peuple et d'une famille; ce passé qui semble aboli et cependant vit en nous, sur lequel s'est édifié le présent, nous pouvons nous en enorgueillir; il a formé une race forte qui est restée inébranlable devant les drames les plus cruels. On ne saurait contester que par cette formation le passé rentre pour une large part dans les sentiments qui ont suscité, de nos jours, dans tous les rangs, depuis l'humble tenancier jusqu'au descendant des fiers vicomtes, ces sacrifices admirables qui ont étonné le monde et sauvé la France.

DU HALGOUET.

(La Vicomté de Rohan et ses Seigneurs).

LA MIVOIE

Depuis le petit point du jour, ils combattirent jusqu'à midi; depuis midi jusqu'à la nuit, ils combattirent les Anglais.

Et le seigneur Robert (de Beaumanoir) cria :

— J'ai soif ! oh ! j'ai grand soif !

Lorsque du Bois lui lança ces mots :

— Si tu as soif, ami, bois ton sang !

Et Robert, quand il l'entendit, détourna la face de honte, et il tomba sur les Anglais, et il en tua cinq.

— Dis-moi, mon écuyer, combien en reste-t-il encore ?

— Seigneur, je vais vous le dire : un, deux, trois, quatre, cinq, six.

— Ceux-ci auront la vie sauve, mais ils paieront cent sous d'or, cent sous d'or brillant chacun, pour les charges de ce pays.

H. DE LA VILLEMARQUÉ
(La Bataille des Trente)

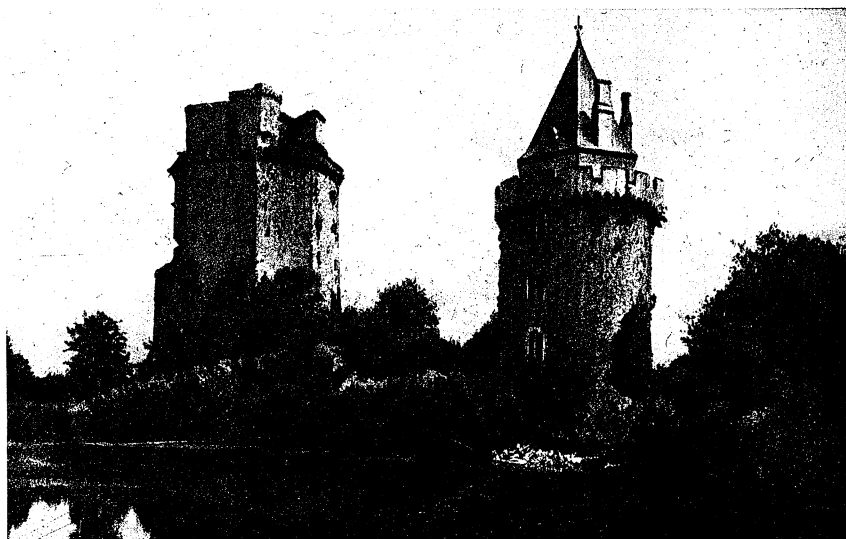




JOSSELIN



LA BATAILLE DES TRENTE



ELVEN

PAIMPONT

Un des épisodes les plus essentiels du cycle arthurien est placé dans la forêt de Broceliandre.

C'est surtout en créant le caractère de la femme, en introduisant dans la poésie, auparavant dure et austère du moyen-âge, les nuances de l'amour que les romans bretons réalisèrent cette curieuse métamorphose. Ce fut comme une étincelle électrique; en quelques années, le goût de l'Europe fut changé. Presque tous les types de femmes que le moyen âge a connus, Genièvre, Yseult, Enide, viennent de la Cour d'Arthur...

Certes, la Chevalerie est un fait trop complexe pour qu'il soit permis de lui assigner une seule origine. Disons cependant que l'idée d'envisager l'estime d'une femme comme l'objet le plus élevé de l'activité humaine et d'ériger l'amour en principe suprême de moralité n'a assurément rien d'antique, rien de germanique non plus.

Est-ce dans l'Edda et dans les Niebelungen, au milieu de ces redoutables emportements de l'égoïsme et de la brutalité qu'on trouvera le germe de cet esprit de sacrifice, d'amour pur, de dévouement exalté qui fait le fond de la chevalerie ?....

Comprenons maintenant le rôle intellectuel de cette petite race qui a donné au monde Arthur, Genièvre, Lancelot, Perceval, Merlin, Saint Brandan, Saint Patrice, presque tous les cycles poétiques du moyen âge....

En présence des progrès de plus en plus envahissants d'une civilisation qui n'est d'aucun pays, il serait puéril d'espérer que la race celtique arrive dans l'avenir à une expression isolée de son originalité. Et pourtant, nous sommes loin de croire que cette race ait dit son dernier mot. Après avoir usé toutes les chevaleries dévotes et mondaines, couru avec Péréduz le Saint Graal et les Belles, rêvé avec Saint Brandan de mystiques Atlantides, qui sait ce qu'elle produirait dans le domaine de l'intelligence si elle s'enhardissait à faire son entrée dans le monde, et si elle assujettissait aux conditions de la pensée moderne sa riche et profonde nature.

RENAN.

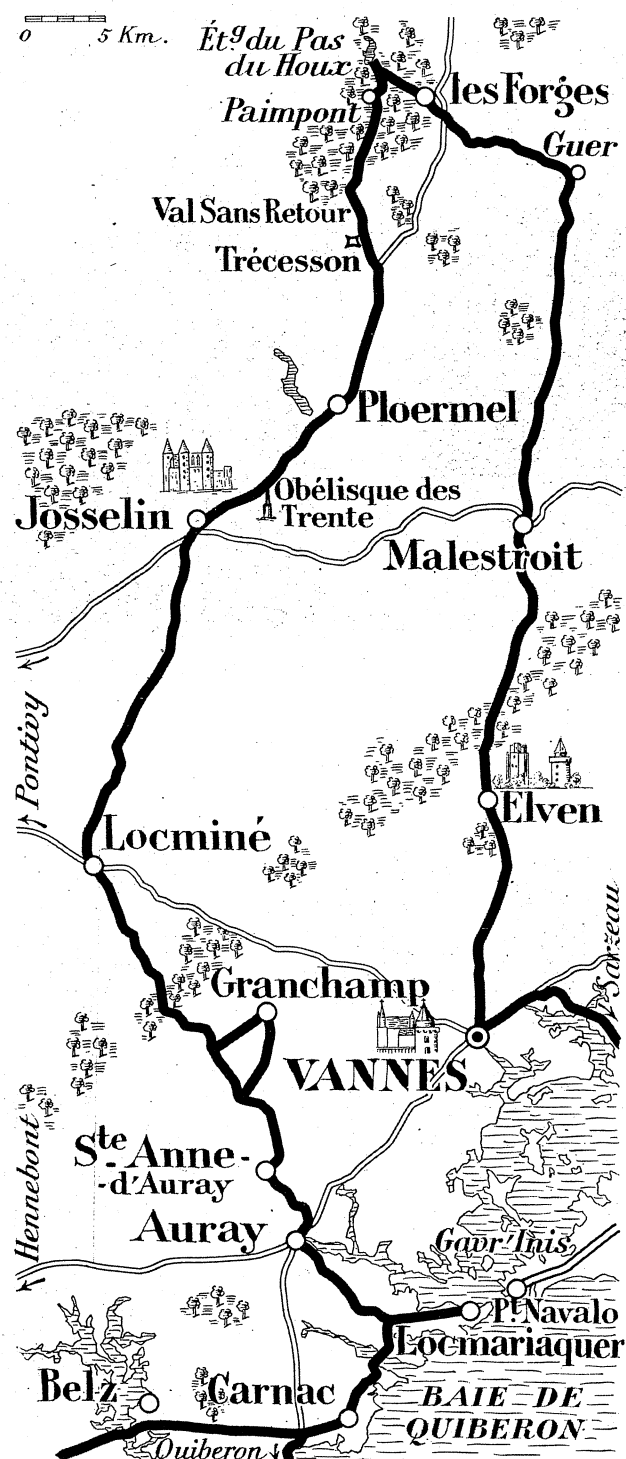
(La Poésie des races celtiques).

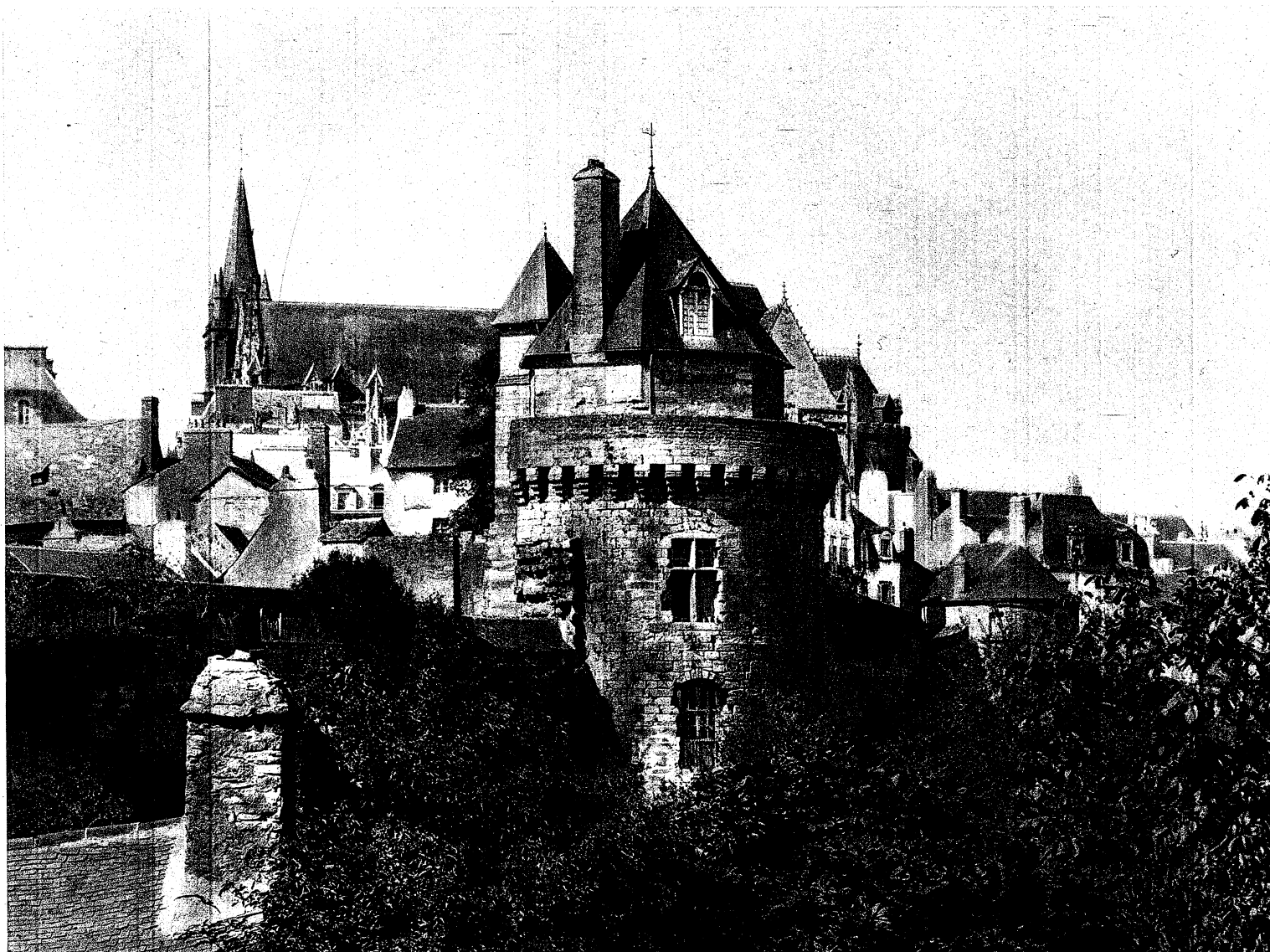
ELVEN

Ancienne forteresse de Largoet — xv^e siècle — Un épisode du *Roman d'un jeune homme pauvre*, d'Octave Feuillet, s'y déroule. Tout près se trouve le manoir de Kerlean, propriété qu'affectionnait Descartes.

VANNES

Capitale de ces hardis Venètes qui osèrent affronter le pouvoir romain, et qui ont peut-être conquis l'Adriatique et fondé Venise.





Ph. Ch. de fer de l'État

LA CATHÉDRALE DE VANNES ET LA TOUR DU CONNÉTABLE



*LESAGE
ET
SA MAISON NATALE
A SARZEAU*



Ph. Hamon-Tréneur

Le Morbihan (mer petite), espèce de mer intérieure qui monte et qui descend sous la pression des marées du grand océan, s'étend devant le port de Vannes. Il est plein d'îles, d'îles druidiques, mystérieuses, hantées. Elles portent au dos des tumulus, des menhirs, des dolmens, toutes ces pierres étranges qui furent presque des dieux.

GUY DE MAUPASSANT.

SARZEAU

Lesage, né à Sarzeau, le 8 Mai 1668, auteur de Gil Blas, notre premier roman réaliste. Il y a dans le génie de Lesage quelque chose de la verdure du vignoble morbihannais. Comme lui, il est un accident de végétation, un phénomène de réalisme expansif et vivace au milieu de cette nature bretonne grave et concentrée et qui ne s'illumine qu'au contact du divin.

LE GOFFIC.

Parmi ses œuvres, deux chefs-d'œuvre : Turcaret, la psychologie du financier et de l'arriviste, et Gil Blas, un poème retors et bigarré de la vie humaine.

ST-GILDAS-DE-RHUIS

Abbaye que gouverna Abailard lorsqu'il trouva le repos dans ce pays, qu'il dut fuir poursuivi par l'ignorance des hommes. Il écrivait à Héloïse : « J'habite un pays barbare dont la langue m'est inconnue et en horreur; je n'ai de commerce qu'avec des peuples féroces; mes promenades sont les bords inaccessibles d'une mer agitée; mes moines n'ont d'autre règle que de n'en point avoir ».

Abailard, né en 1079 près Nantes, mort en

1142. Chargé des préjugés de son temps, comprimé par l'autorité, inquiet soumis, persécuté, Abailard est un des nobles ancêtres des libérateurs de l'esprit humain. C'est l'esprit moderne lui-même à son origine; la lumière qui blanchit au matin l'horizon est déjà celle de l'astre encore invisible qui doit éclairer le monde. Ce ne fut pourtant pas un grand homme... Parmi les élus de l'histoire et de l'humanité, il n'égale pas, tant s'en faut; celle qui désola et immortalisa son amour. Les infirmités de son âme se firent sentir dans toute sa conduite, même dans ses doctrines, même dans ses passions. Cherchez en lui le chrétien, le penseur, le novateur, l'amant enfin, vous trouverez qu'il lui manque une grande chose, la fermeté du dévouement.

CHARLES DE RÉMUSAT.

SUCINIO

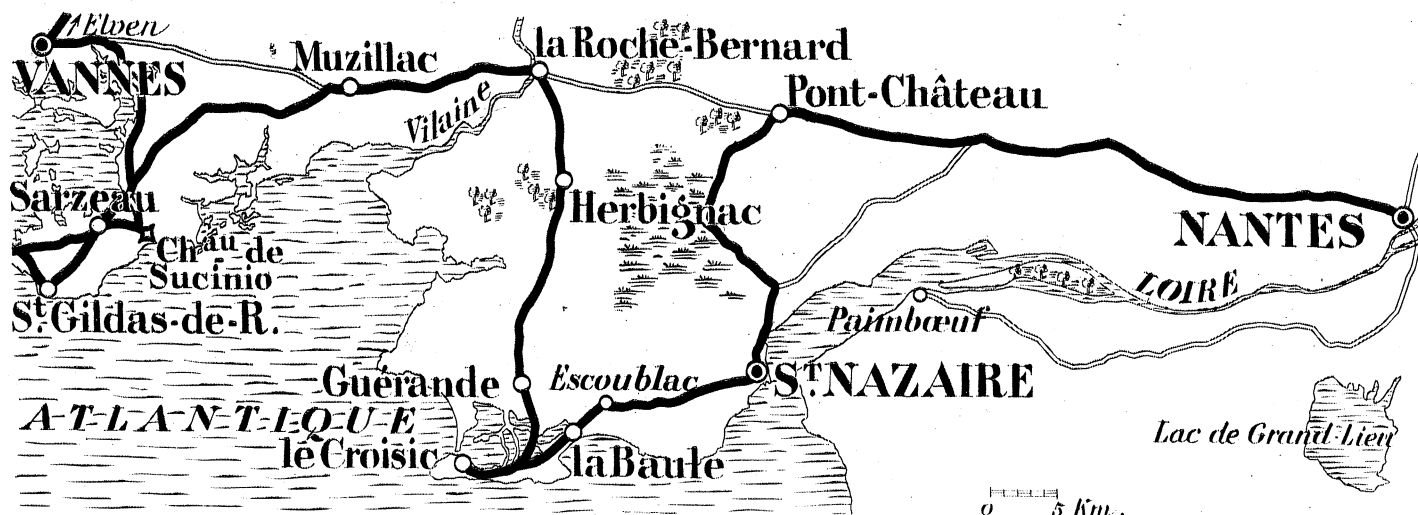
Château pris et repris par les soldats de Blois et de Montfort, occupé par les Anglais, délivré par du Guesclin. A qui n'a-t-il pas appartenu depuis Anne de Bretagne? Françoise de Foix, dame de Chateaubriant, la princesse de Conti l'ont possédé.

GEFFROY.

GUÉRANDE

On voit très bien dans l'une de ces maisons muettes, protégées par le rempart, un philosophe qui voudrait résumer en un traité, à la façon du XVII^e siècle, son expérience et sa pensée. La promenade nécessaire à la méditation et à la mise en ordre de ses constatations ne manquerait pas à ce métaphysicien établi dans la rigide et claire Guérande.

GEFFROY.





FOUCHE



CRÉBILLON



CAMBRONNE

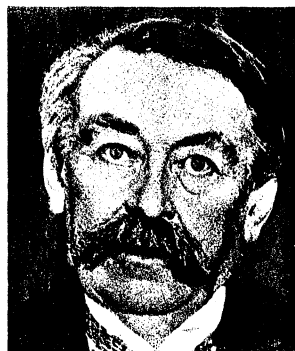
Coll. Bibl. nationale



ANNE DE BRETAGNE



LAMORICIÈRE



BRIAND



JULES VERNE

Coll. Bibl. nationale

SAINT-NAZAIRE

C'est dans ce port que près de deux millions d'Américains prirent contact avec la France, venant y combattre pour le droit et la civilisation. Monument de bienvenue aux troupes américaines.

NANTES

Michelet semble avoir eu la divination du rôle d'arbitre qu'assigne la nature au pays Nantais « mêlé d'opulence coloniale et de sobriété bretonne, civilisé entre deux barbaries, commerçant entre deux guerres, jeté là comme pour rompre la communication ».

Il n'y avait point à Nantes, écrit Guépin, qui s'est si pieusement penché sur l'histoire de sa ville natale, même parmi les artisans, de famille qui ne s'intéressât au commerce. « On pensait à Rennes, à Nantes on agissait ».

Ces quelques mots résument, mieux que je ne saurais le faire, cette différence profonde qui existe entre les populations de la Loire-Inférieure et leurs sœurs plus rêveuses de Vannes, de Quimper, de Saint-Malo ou de Saint-Brieuc. A. BRIAND.

(*L'illustration Economique et Financière*).

Les personnages nés à Nantes sont nombreux.

LA DUCHESSE ANNE

Des artistes :

CHARLES ERRARD (1606-1689).

Fondateur de l'Académie française à Rome dont il avait fait agréer le plan à Colbert et dont il eut la direction jusqu'à sa mort.

Des écrivains :

ELISA MERCEUR.

J. VERNE. — Né à Nantes en 1828.

Les merveilles usées de la féerie y sont remplacées par un merveilleux nouveau, dont les notions récentes de la science font les frais. L'intérêt habilement excité et soutenu y tourne au profit de l'instruction. On en rapporte, avec le plaisir d'avoir appris, le désir de savoir, la curiosité scientifique.

POTIN - 1872.

Des militaires :

CAMBRONNE (1770-1842).

« La garde meurt et ne se rend pas ».
LAMORICIERE (1806-1865).

Des Hommes d'Etat :

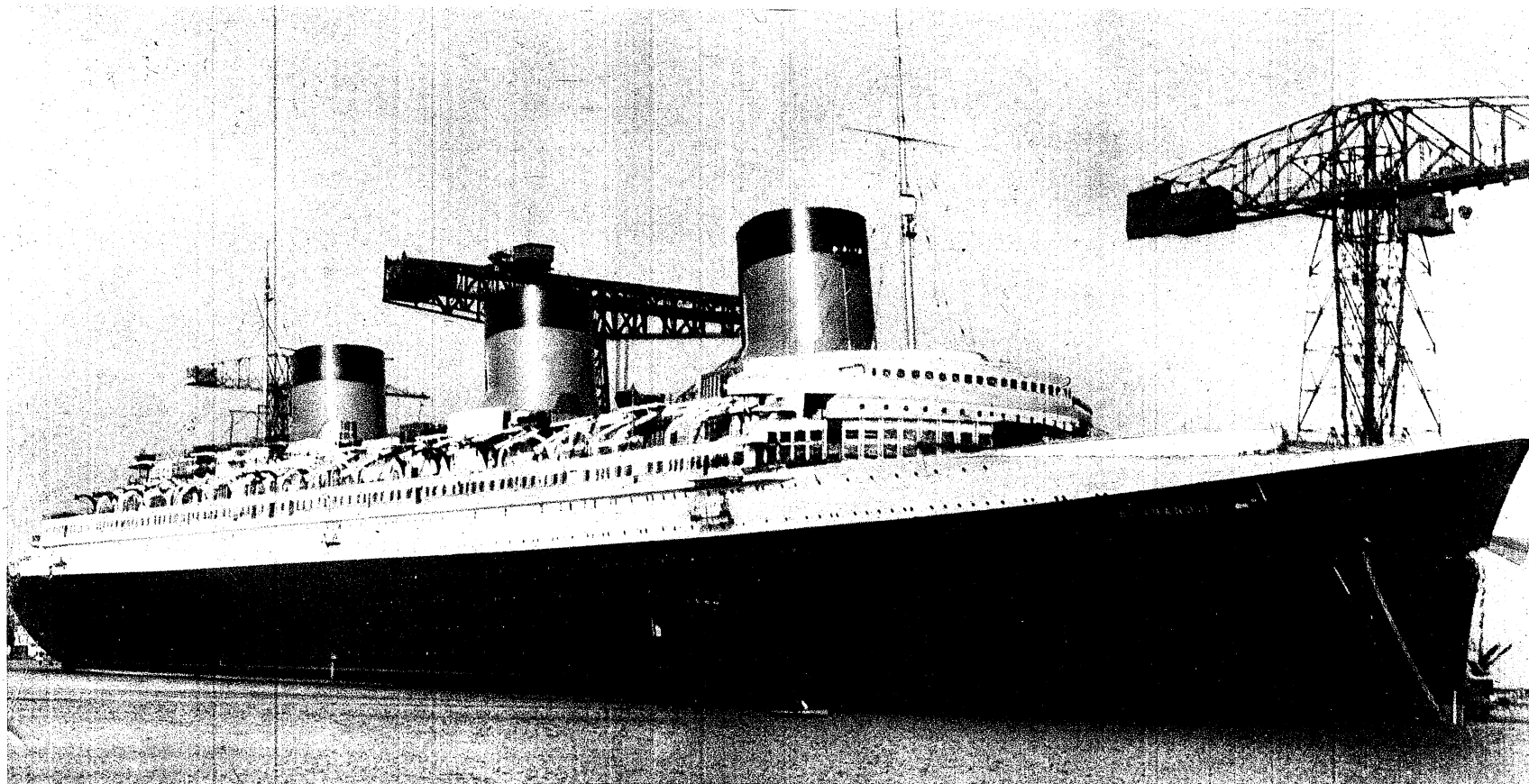
JOSEPH FOUCHÉ (1759-1820).

ARISTIDE BRIAND.

Dans le complexe français, Briand représente la tradition romantique. Et pourtant, là encore, la formule est trop simple. Car Briand est à lui seul un complexe. On trouve en lui un côté paysan. Le paysan finaud, patient, qui sait attendre, choisir son heure, plier l'ouvrage devant la tempête et remettre la charrue en terre dès que les vents le permettent. Comme un paysan encore, il sait vendre son bétail ou sa récolte. Il est tenace sous une apparence d'indifférence. Il poursuit toujours la même idée. On le croit indolent. Est-on indolent lorsque, parti de rien, l'on devient onze fois président du Conseil et le premier homme d'Etat de l'Europe ? Sous son apparence détachée, c'était en réalité un lutteur. Par deux fois, j'ai déjà noté l'expression de « grand carnassier » que l'on saisissait au vol dans son regard quand il s'animait. J'insiste sur elle. Impossible de comprendre Briand si l'on ne tient pas compte de ses ressorts d'acier.

Et pourtant cet homme aussi savait rêver et plus la vie passait, plus il aimait aller se perdre dans les bois, au bord des petites rivières ou bien encore gagner la haute mer en bateau de pêche, le vent dans les voiles, loin de tout. Il aimait le bonheur. C'est par là qu'il est proprement Français. Peut-être est-ce aussi par là qu'en tant qu'homme d'Etat international, il s'est trompé ? Les Anglo-Saxons vénéraient Briand parce qu'ils le sentaient tout proche d'eux, non certes par la tournure de son intelligence, mais par ce sens profond qu'il avait comme eux du bonheur. Tout au contraire, les Allemands ne comprirent jamais Briand. Ils le craignaient — parce qu'ils le trouvaient dangereux. Ils le méprisaient — parce qu'ils le trouvaient « bourgeois » dans le sens « Louis-Philippard » du mot. C'est que les Allemands, pas plus que les Slaves, ne savent ce que c'est que le bonheur et parce qu'ils l'ignorent, ils le dédaignent.

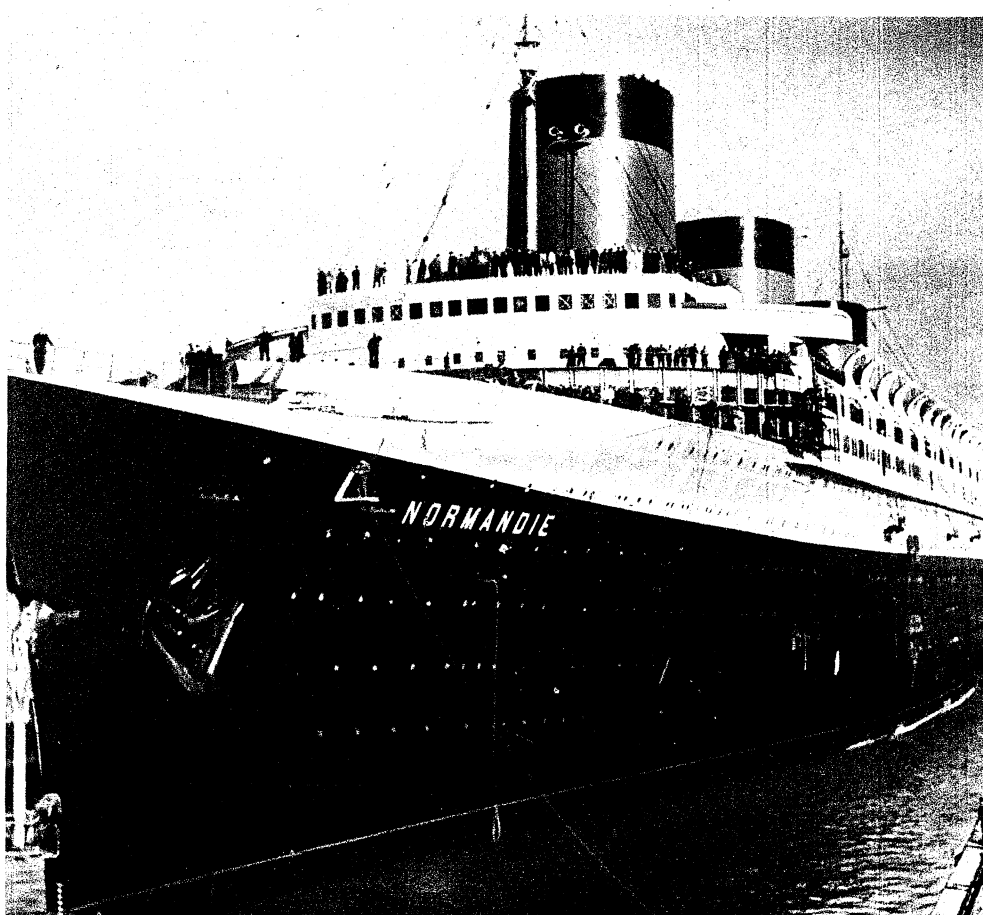
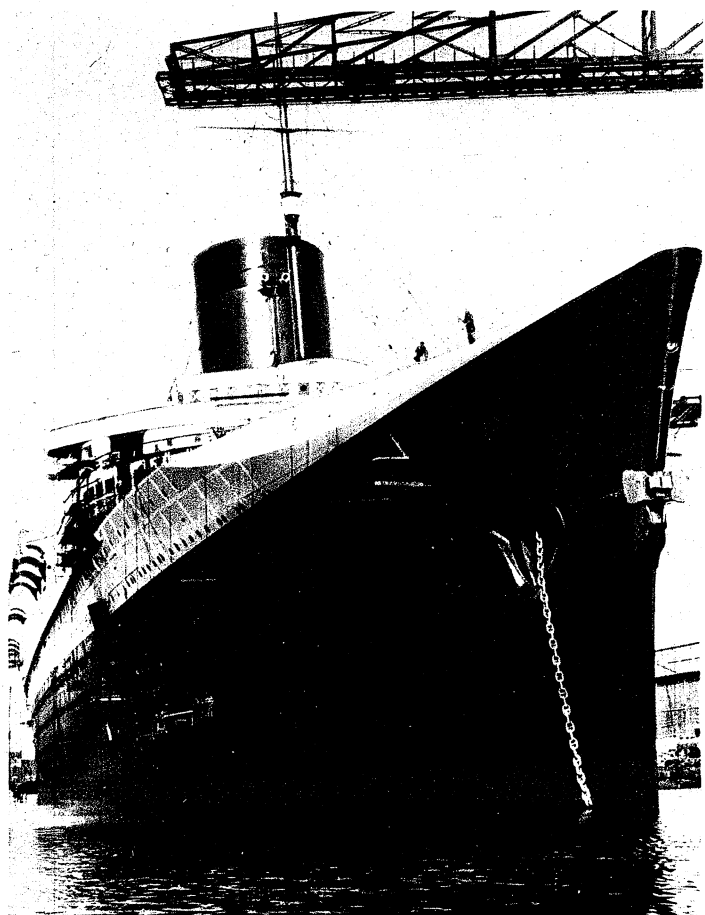
Cette conception du « bonheur » qu'avait Briand et qui se projetait sur le plan politique sous les dehors de l'apaisement — le discours de Périgueux relève du même état d'esprit que Locarno — n'était pas faite cependant d'une interprétation optimiste de la vie.



“ NORMANDIE ”

Le plus grand paquebot du monde, longueur 313 m. 75, largeur 36 m. 40, jauge brute 72.280 tonneaux, puissance 160.000 CV.
Entrée en service le 29 mai 1935, sur la ligne Le Havre, Southampton, New-York.

CIE GLE TRANSATLANTIQUE
French Line — 6, RUE AUBER - PARIS



Elle était surtout faite de scepticisme. Car ce Celte, ce pêcheur, ce marin, ce mystique, dans le fond de son être, était avant tout un sceptique. Il méprisait les hommes — non les humbles pour lesquels il éprouvait une sorte de tendresse protectrice très humaine — mais tous ceux qui gravitaient autour de lui et qu'il voyait grimacer dans la politique. Il avait en lui un côté indéniablement « aristocrate ». C'est un des traits frappants de son caractère. Briand était souverainement à son aise avec les sommités de n'importe quel pays. Rien de gêné, rien de convenu, rien d'étriqué dans son attitude. Quand il traversait à Genève les couloirs de la Société des Nations, au milieu d'une haie de ministres des Affaires étrangères et de politiciens de tous poils, il passait, affable et distant, comme un seigneur. Ses conceptions de politique extérieure rappelaient, par certains côtés, l'ancien régime. Car il croyait à la diplomatie. Il croyait aux vertus des négociations. Il croyait à l'action personnelle. Il aimait les compromis, les demi-mesures, les nuances, les formules savamment balancées par lesquelles les chancelleries d'autrefois savaient résoudre la quadrature du cercle, mais d'un cercle en papier de soie.



Et cependant, il y avait aussi en lui un vieux fond « bohème », qui allait plutôt en diminuant au fur et à mesure qu'il vieillissait, mais qui le laissait tout de même assez débraillé dans la vie et avec un goût peu raffiné pour certains moyens politiques et certains hommes. Le seul trait que l'on ne trouve absolument pas en Briand — et c'est ce qu'il y a de plus frappant et de plus instructif dans son cas — c'est le côté « bourgeois ». Pas une once, pas une trace de bourgeoisie dans le caractère de Briand, rien, sauf pourtant le goût du bonheur. Mais le goût du bonheur est commun à tous les Français. Briand est peuple et il est élite. Il est aristocrate et il est bohème. Mais il n'est pas bourgeois.

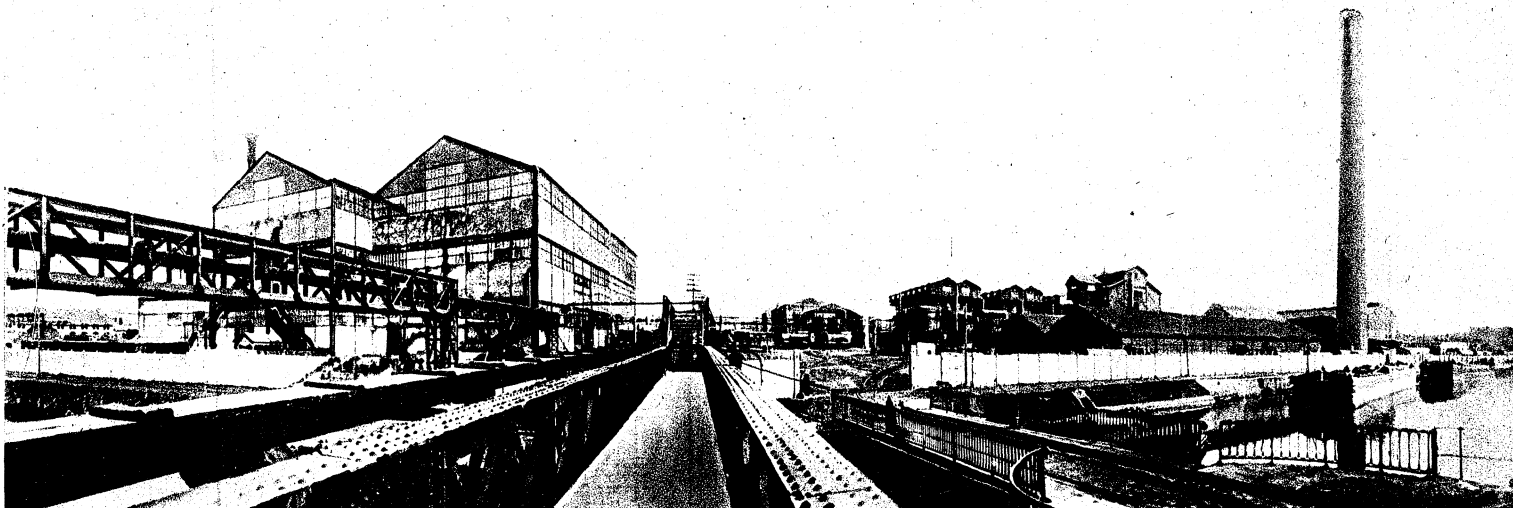
.....

Des mystiques, des idéals, des fois se heurtaient autour de cet homme qui n'était déjà plus qu'un fantôme. Jusque sur sa tombe, l'on se déchirait. C'était l'éternelle lutte entre les deux conceptions de la vie, le conflit séculaire entre l'esprit pur et le bras séculier. L'un et l'autre oubliant que la vérité réside seulement dans leur accord...

WLADIMIR D'ORMESSON
Ce que c'est qu'un Français.

*Il faut revenir dans la forêt enchantée
 puiser à ses sources éternelles
 l'inspiration qui redonnera
 à notre civilisation en
 péril son code de
 redressement.*

Mme BOAS DE JOUVENEL.



LES ÉTABLISSEMENTS KUHLMANN

Société anonyme au capital de 316.500.000 francs, possèdent, en France et en Belgique, un ensemble d'usines dont les fabrications s'étendent à tous les produits chimiques importants. Tous les acides, bases ou sels minéraux et les produits des os dont la consommation est sensible sont aujourd'hui élaborés par ces établissements. Dans le domaine des produits agricoles, les Établissements Kuhlmann livrent chaque année à

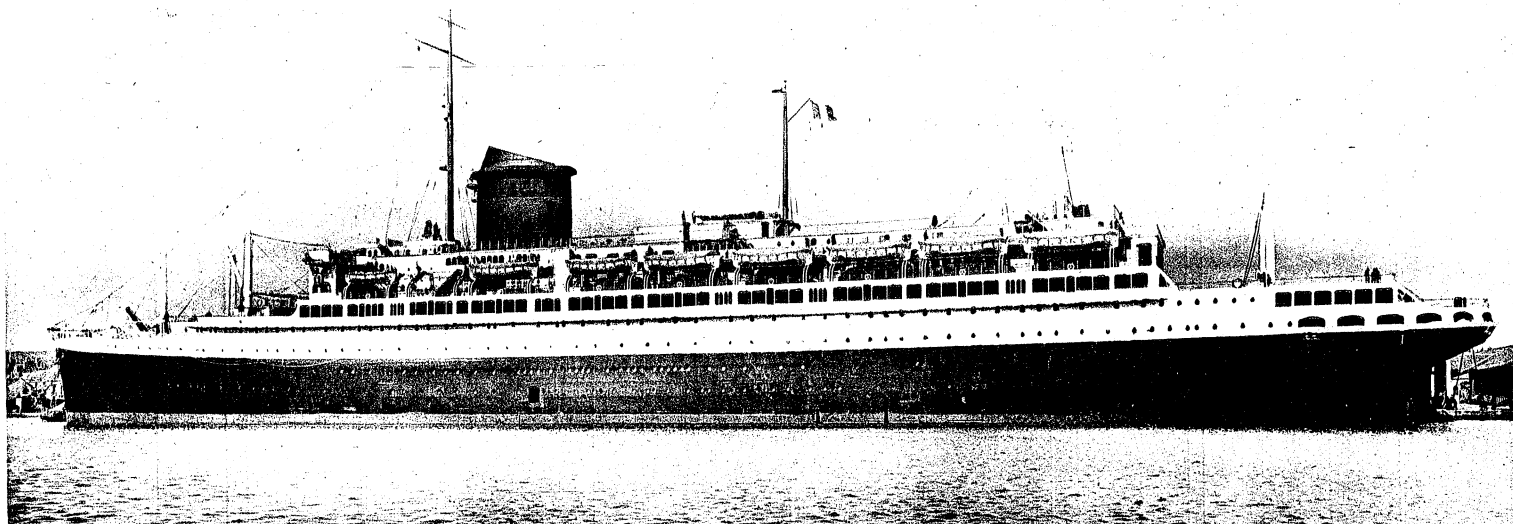
l'agriculture un énorme tonnage d'engrais azotés, d'engrais phosphatés, d'engrais composés et complets de tous dosages, même les plus concentrés, ainsi que de nombreuses préparations insecticides et anti-criptogamiques. Les fabrications organiques des Établissements Kuhlmann embrassent la totalité des matières colorantes, les résines synthétiques, les solvants et certains produits pharmaceutiques.

construit par la

SOCIÉTÉ DES CHANTIERS ET ATELIERS DE SAINT-NAZAIRE-PENHOËT

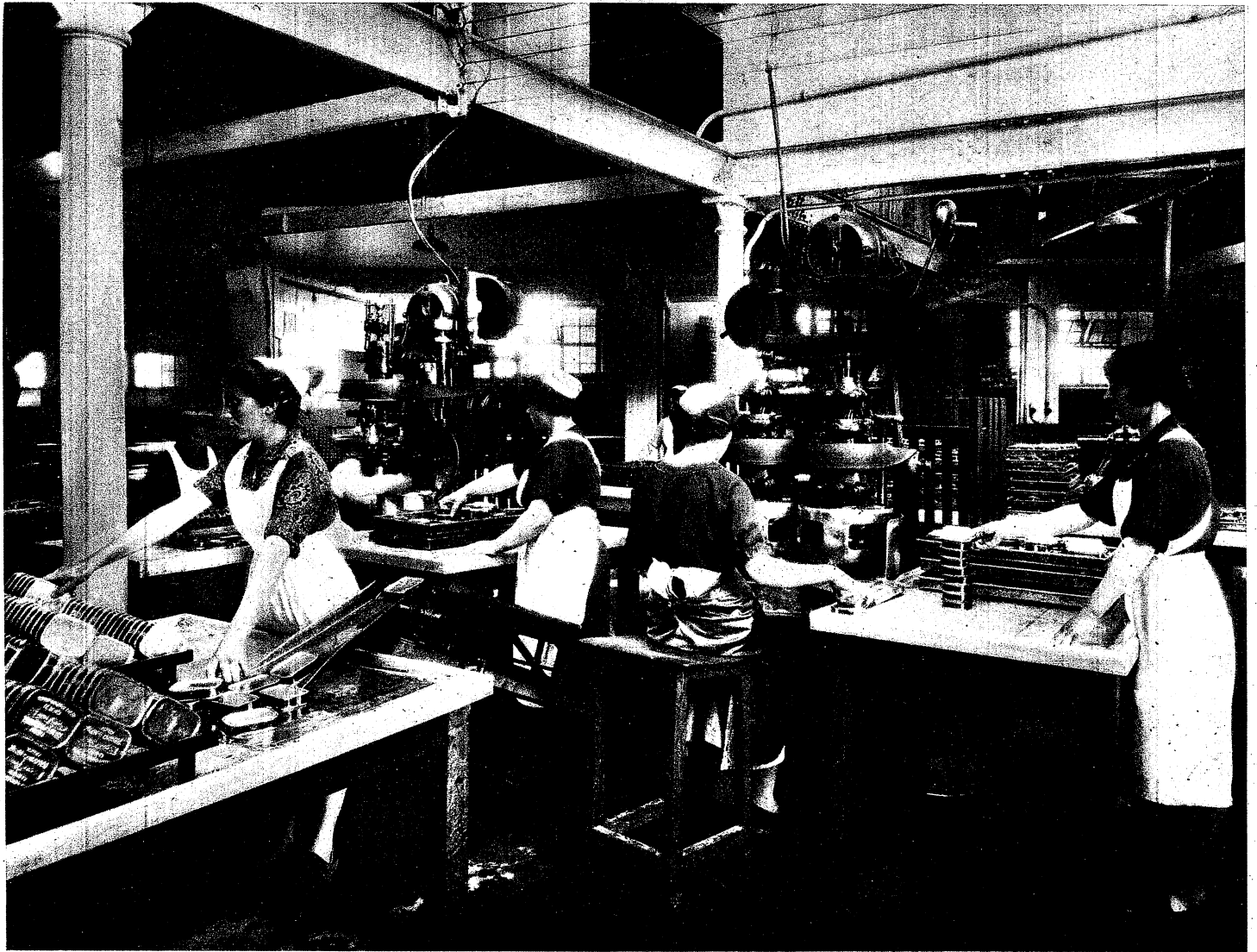
pour la

C^{IE} G^{LE} TRANSATLANTIQUE



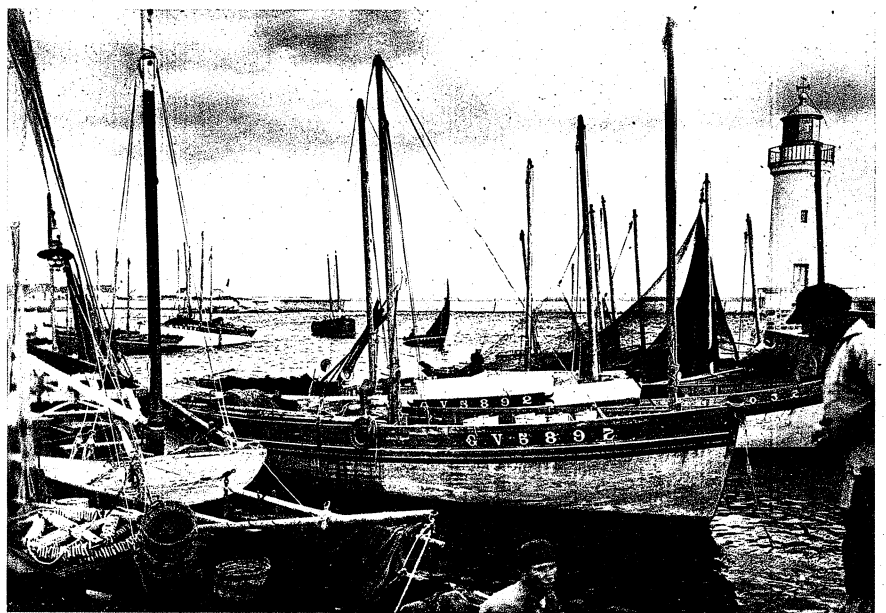
PAQUEBOT "CHAMPLAIN"

LA CONSERVE FRANÇAISE



*Les animaux paissent,
les hommes se nourrissent,
les gens d'esprit,
seuls, savent manger.*

BRILLAT-SAVARIN.



LA CONSERVE FRANÇAISE EST UN PRODUIT DE QUALITÉ